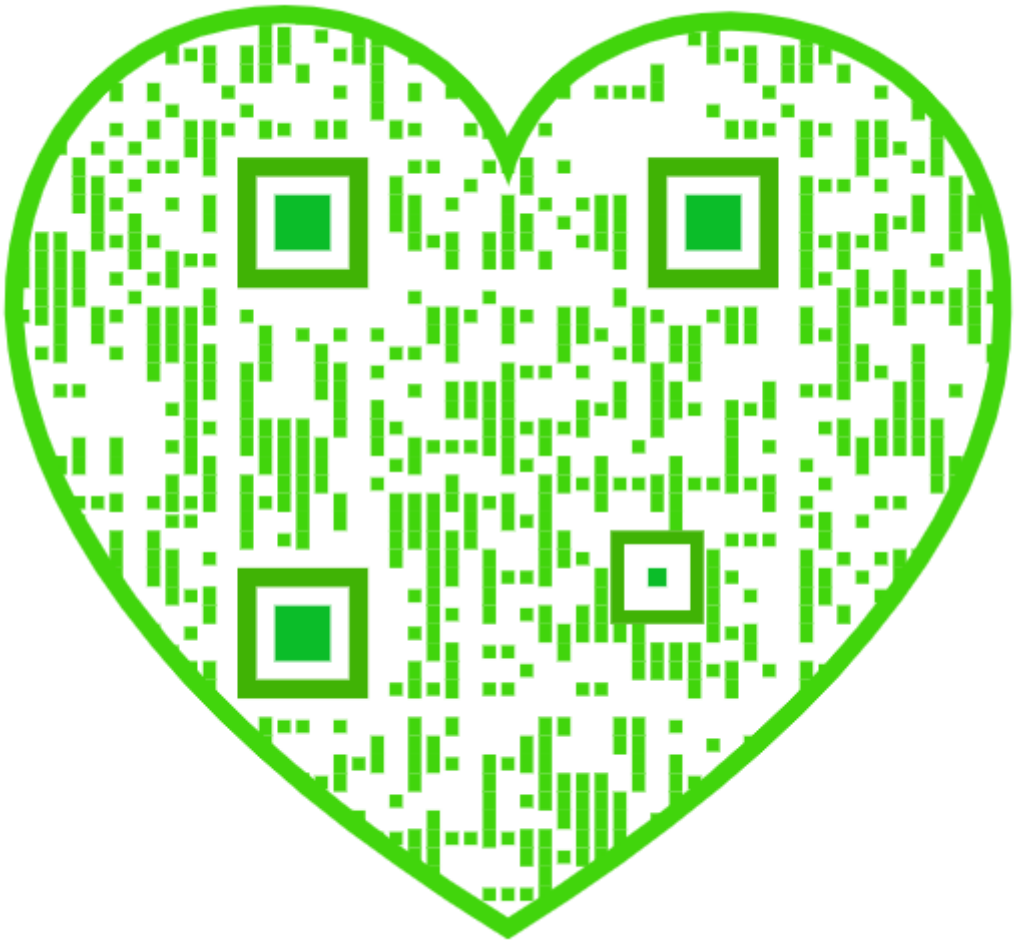
DE ACHTERGROND DER EVANGELIËN

EENE BIJDRAGE TOT DE KENNIS VAN DE WORDING DES CHRISTENDOMS

DOOR

G. J. P. J. BOLLAND

AMSTERDAM
SCHELTEMA & HOLKEMA'S BOEKHANDEL
1907



DE ACHTERGROND DER EVANGELIËN

DE ACHTERGROND DER EVANGELIËN

EENE BIJDRAGE TOT DE KENNIS VAN DE WORDING DES CHRISTENDOMS

DOOR

G. J. P. J. BOLLAND

AMSTERDAM
SCHELTEMA & HOLKEMA'S BOEKHANDEL
1907

DE ACHTERGROND DER EVANGELIËN

Eene bijdrage tot de kennis van de wording des Christendoms

Oordeelt niet naar den schijn; uit Ægypte heeft God zijnen Zoon geroepen. De verlosser des Jodendoms komt als verlosser van het Jodendom uit Ægypte.

»On peut affirmer," zegt de in 1903 als hoofd van een Roomsch seminarie te Boston overleden pater J. Hogan P. S. S. op bladzijde 495—500 in den derden druk van de in 1901 uitgekomene Fransche uitgave van zijn boek over 'Clerical Studies', — »On peut affirmer sans exagération que dans notre siècle on a fait davantage pour comprendre la Bible que dans tous les siècles précédents réunis. — Il faut avouer cependant que la plus grande part a été entreprise et poursuivie en dehors de l'Église catholique." »Quand on songe," zegt in een schrijven van hetzelfde jaar wijlen bisschop Le Camus van La Rochelle, »que dans la plupart des séminaires on consacre à l'étude de la Bible à peine une heure par semaine, et que ce cours est d'ordinaire confié à un maître pris au hasard, dont on veut simplement compléter l'horaire, on demeure stupéfait." »L'outillage des études orientales et biblico-critiques," zucht pater Durand S. J. den 20en Nov. 1901 in de 'Studiën' zijner orde voor Frankrijk, »sort presque en entier des officines hétérodoxes ou incroyantes de l'Allemagne et de l'Angleterre. Textes polyglottes, dictionnaires, traités d'archéologie, grammaires des deux Testaments, con-

cordances, commentaires historiques à jour: les protestants ont tout cela à profusion, tandis que de notre côté c'est la pauvreté, et, sur plus d'un point, la pénurie. Pas une édition classique du texte original de l'Ancien Testament; il faut en dire autant pour le texte critique des Septante et du Nouveau Testament, Scholz étant démodé. Il n'est pas jusqu' à la récension critique de notre Vulgate latine, dont nous n'ayons laissé l'entreprise à l'évêque anglican Wordsworth." ('Etudes' 1901, pp. 455—456.) »Aujourd'hui comme hier," erkent ook pater J. Fontaine S. J. in de voorrede bij den derden druk (1903) van een boek over 'Les infiltrations protestantes et le clergé français', »nos érudits et nos savants doivent emprunter à la science allemande non seulement ses procédés et ses méthodes, mais aussi les résultats acceptables de ses patientes investigations.... Notre exégèse était très insuffisante, quasi nulle." »Wie dit alles," had paus Leo XIII den 18en Nov. 1893 opgemerkt in zijne encycliek 'Providentissimus Deus', »wie dit alles naar behooren overweegt, zal wel moeten toegeven, dat de Kerk het nooit heeft laten ontbreken aan eenigerlei voorzorg, ten einde de bronnen der H. Schriftuur tot heil harer kinderen in de rechte bedding te leiden,... zoodat zij geene aansporingen van buitenstanders heeft noodig gehad of noodig heeft." En in 1903 schrijft abbé Loisy op blz. 211 van het bekende belangwekkende werkje 'Autour d'un petit livre': »L'Église et la théologie n'ont point favorisé le mouvement scientifique, et elles l'ont plutôt gêné, autant qu'il était en elles, dans certaines occasions décisives." »On a pu voir," klaagt hij in de voorrede, »il n'y a pas très longtemps, un publiciste vulgaire, qui avait voulu prendre la mesure de la crédulité catholique, entretenir, pendant des années, le clergé et les fidèles, de fictions ineptes et ridicules. La mystification dura tant qu'il plut au mystificateur de la prolonger; cette propagande de mensonge et d'insanité a pu se produire et se perpétuer sans que les évêques de France aient proféré publiquement un seul mot de réprobation. Les diocésains du cardinal archevêque de Paris, à qui la lecture de *L'Évangile et l'Église* est défendue, ont toujours été et

sont encore autorisés à s'édifier dans les œuvres catholiques de Léo Taxil."

Een van de leerrijke en niet door eenen ketter of ongeloovige geschrevene, doch voor de Kerk beschamende en daarom door het Vaticaan aan zijne schapen en lammeren verbodene werken, is het in 1902 verschenene boek van abbé Houtin over 'la question biblique chez les catholiques de France au dix-neuvième siècle'. »Il faut lire dans M. Houtin," zegt G. Monod in de Revue Historique van Juli—Augustus van dat jaar, »l'incroyable histoire, comique et navrante à la fois, des débats qui se sont produits sur la question de la création du monde d'après la Genèse, sur le déluge, sur l'attribution du Pentateuque à Moïse, sur le fameux verset de I Jean V 7, relatif aux trois témoins, verset dont l'abbé Martin a démontré jusqu' à l'évidence le caractère apocryphe." Inderdaad leze men eens bij abbé Houtin bijvoorbeeld, hoe de gedachtenwisselingen onder de Roomschen over de echtheid van de zinsnede in I Joh. 5 : 7 betreffende de drie hemelsche getuigen zijn uitgeloopen op eene door Leo XIII den 15en Jan. 1897 bekrachtigde Vaticaansche beslissing, dat aan de authenticiteit van de bedoelde woorden niet is te twijfelen. »Les théologiens anglicans," zegt Houtin op blz. 238 van zijn boek, »qui regardent avec tant d'intérêt tout ce qui se passe dans l'Église romaine, furent pris d'hilarité en voyant leurs frères du patriarcat latin obligés de croire que saint Jean a écrit en grec une phrase originale que l'Église des premiers siècles a entièrement ignorée, qui est inconnue à la tradition du texte grec et à tous les Pères orientaux, qui fait sa première apparition dans l'Église latine à la fin du quatrième siècle, bien que saint Augustin ne la soupçonne pas encore, et qui, aux yeux de la critique, ne peut être qu'une interpolation de la Vulgate. La condamnation du 13 janvier leur parut une nouvelle affaire de Galilée."

Dat de besluiten van den Apostolischen Stoel en van de Romeinsche congregaties den vrijen voortgang der wetenschap belemmeren, is eene door Pius IX in zijnen Syllabus veroordeelde stelling. Doch op blz. 79 van een in 1901 verschenen

geschrift over 'la crise de la foi' erkent abbé Gayraud: »L'enseignement traditionnel de l'Église sur la Bible semble inconciliable avec les conclusions de la critique moderne, et la crise résulte de ce que les esprits aujourd'hui sont beaucoup plus portés à recevoir les conclusions de la critique qu'à s'en tenir à la tradition de la théologie. D'où grand péril pour la foi. Or, le conflit s'agite dans le sein même de l'Église et là est le danger." »C'est bien triste," heeft in eene den 18en Nov. 1900 uitgesprokene rede de pauselijke nuntius Lorenzelli te Reims gezegd, »d'avoir à constater, à l'aube du vingtième siècle de l'Église, que la foi catholique est assoupie et comme sommeillante dans le cœur de nombre de Français." »Nous sommes en pleine crise," schrijft in 'Le canoniste contemporain' van Mei 1902 (op blz. 344) abbé A. Boudinhon. »L'incrédulité," had in een schrijven 'sur l'apologétique contemporaine' van 20 Sept. 1900 aartsbisschop Mignot van Albi gezegd, »L'incrédulité grandit et prospère, à la façon des microbes malfaisants." En abbé Gayraud deelt ons mede: »La foi se meurt, l'incrédulité étend ses ravages, le scepticisme envahit tous les esprits, la confiance dans l'Église s'en va; c'est ce que m'écrivait naguère un prêtre intelligent et zélé de la partie la plus croyante de la catholique Bretagne." (T. a. p., blz. 15.)

»S'il est un phénomène visible à l'œuil le moins attentif," aldus Gayraud, »c'est l'autorité que possède et qu'exerce parmi nous la critique historique.... Pourquoi dissimuler ce péril? On le constate, il est vrai, dans les conversations plus que dans les écrits. En est-il moins grave? Même parmi les prêtres la foi dans l'autorité divine de la Bible est ébranlée; chez plusieurs, elle est chancelante." (Blz. 105—106.) »Nous vivons," zegt pater Hogan, »en un temps de critique universelle, c'est à dire de recherches approfondies et indépendantes sur les sources, les documents, les preuves, etc. Or, qu'elle construise ou qu'elle détruise, la critique a pour effet direct de modifier les aspects des choses. Elle a déja bouleversé le domaine des sciences bibliques, historiques et philosophiques, qui sont les sources mêmes de la théologie; il est donc naturel

d'avoir à constater en celle-ci l'indice de changements analogues et d'en prévoir de plus grands encore pour l'avenir." (Blz. 205—206.) »La critique moderne . . . affaiblit progressivement nombre de propositions doctrinales que l'on avait longtemps regardés comme à l'abri de toute attaque et que reproduisent encore plusieurs de nos manuels, en même temps qu'elle en fait aussi disparaître complètement un certain nombre d'autres, jusqu'ici admises à titre d'opinions." (Blz. 211.) Tevergeefs is A. Maes in de zestiende en Richard Simon in de zeventiende eeuw op den Index gezet om onrechtzinnige beantwoording van de vraag, hoe de boeken van Mozes ontstaan zijn, is het F. Lenormant kwâlijk vergaan om een bronnen scheidend werk, dat hij in 1883 over Genesis had uitgegeven, is het een van de grootste grieven tegen abbé Loisy geweest, dat hij het niet authentisch Mozaïsche van den Pentateuch in 1893 eene uitgemaakte zaak heeft genoemd en heeft pater J. Brucker S. J. weer den vijfden Januari 1897 in de 'Études' der orde luide verzet aangeteekend tegen de vertoogen van de abbés Ermoni en Pannier, dat de gegrondheid van de nieuwere theorie omtrent het ontstaan van den Pentateuch niet langer was te ontveinzen. Toch is in 1898 in deze aangelegenheid pater Lagrange nog eens 'ad audiendum verbum' naar Rome ontboden, pater Lagrange, dien men dan lid van het 'consilium studiis sacræ scripturæ provehendis' heeft moeten maken. »La nouvelle école," zegt pater Fontaine, »a accepté sur la composition du Pentateuque, et en particulier de la Genèse, toutes les conclusions de l'exégèse protestante." (T. a. p., blz. 168.) En volgens abbé Gayraud heeft een Roomsch priester van het heele Oude Testament gezegd: »Ma foi s'en passe et se contente du Nouveau." Hijzelf voegt er bij: »Le Nouveau, du reste, est lui aussi un champ de bataille. . . . Que de dissentiments et de querelles entre critiques et théologiens!" (T. a. p., blz. 97—98.)

Fontaine schrijft: »Les infiltrations de l'exégèse protestante de l'Ancien Testament dans les œuvres catholiques, notamment sur l'inauthenticité du Pentateuque, ont eu leur contre-coup sur certaines questions purement dogmatiques, qui, si elles

n'en sont point absolument compromises, deviennent cependant plus difficiles. Ces difficultés reparaissent sous d'autres formes, lorsqu'il s'agit du Nouveau Testament lui-même et notamment de nos quatre Évangiles. Deux problèmes ont été agités tour à tour sur ce sujet, le problème des Synoptiques, et, comme l'on dit, la question Johannine; on s'est demandé dans quelles relations de dépendance se trouvaient les premiers Évangiles, en d'autres termes, dans quel ordre ils avaient été rédigés et dans quelle mesure le second avait emprunté au premier et le troisième aux deux autres." (T. a. p., blz. 24—25.) »L'apologétique catholique traverse une crise," constateert Loisy, »on ne peut pas se le dissimuler; ses représentants les plus officiels en ont le sentiment." (T. a. p., blz. 208—209.) En pater Fontaine erkent meer bepaaldelijk: »Les textes scripturaires où il est question de la parousie, offrent, à mon avis, la plus grande difficulté exégétique du Nouveau Testament." (T. a. p., blz. 43.) »Qui ignore en effet," vraagt in 1903 op blz. 19 van een schrijven over 'vraie et fausse exégèse' Mgr. Le Camus, »que l'illusion générale, pour ne pas dire l'erreur, des premiers chrétiens, apôtres et simples fidèles, sur la venue prochaine ou même immédiate du royaume de Dieu, constitue une des difficultés les plus embarassantes pour l'apologétique chrétienne?"

»Le progrès de la science," aldus weer abbé Loisy, »pose en des termes nouveaux le problème de Dieu; le progrès de l'histoire pose en des termes nouveaux le problème du Christ et le problème de l'Église." (T. a. p., blz. XXIV—XXV.) »Les évangélistes racontent beaucoup moins des incidents particuliers de l'histoire qu'ils n'expriment un sentiment de la conscience chrétienne, dans les termes qui leur semblent répondre le mieux au fait chrétien." (Blz. 168.) »Les Synoptiques sont deja des livres de prédication chrétienne et non des histoires proprement dites." (Blz. 88—89.) »Il devient de plus en plus difficile," zegt pater Hogan, »à mesure que nous avançons dans l'intelligence de la Bible, de dire exactement quels passages et quelles expressions doivent être pris à la lettre." (Blz. 216.) En Loisy: »L'interprétation allégorique des

paraboles et des faits évangéliques est commencée dans les Synoptiques." (Blz. 95.) »On a tourné peu à peu les paraboles en allégories." (Blz. 83.) »Dat bijvoorbeeld de vervloeking van den onvruchtbaren vijgeboom," schrijft de ook in de Pentateuchquæstie reeds diep naar links afgegleden pater J. P. van Kasteren in eene voor het argelooze Roomsche geloof gevaarlijke verhandeling van het jaar 1906 over 'het Matthæusevangelie en de overlevering' (blz. 93), »een beeld is der toekomstige straf voor het ongeloovige Jodendom, valt moeilijk te loochenen." »De vervloekte en verdorde vijgeboom is het beeld van wat de Joden wacht, wanneer hun huis hun woest wordt gelaten." (Blz. 112.) »Un allégorisme," had pater Fontaine geklaagd, »qui tend à tout ébranler, sinon à tout détruire." (T. a. p., blz. 68.) Doch abbé Loisy is nog minder bang dan pater van Kasteren; »l'on peut dire même," schrijft die waarheidsvriend, »que les Évangiles synoptiques ont été composés à peu près de la même façon que les livres historiques de l'Ancien Testament." (T. a. p., blz. 32.) »La gloire du Sauveur ressuscité rejaillit sur les souvenirs de sa carrière terrestre, comme pour les proportionner à la condition du Christ immortel. Cette perspective, qu'on peut appeler messianique, a recouvert le fond proprement historique de l'Évangile." (Blz. 84.) »Les récits du quatrième Évangile sont entièrement symboliques." (Blz. 104.) »On pourrait dire du Christ qu'il est une allégorie personnelle et divine, et de l'Évangile qu'il est le Verbe incarné." (Blz. 97.)

Het Evangelie belichaamde rede, rede belichaamd in den evangelischen Christus! In 'Het wezen des Christendoms' (blz. 52) heeft Harnack beweerd, dat het levensbeeld en de woorden van Jezus geene betrekking toonen tot het Griekendom, doch dat is dan eene bewering, die nog eens pour le besoin d'une cause particulière zal zijn gedaan. En zij is niet leerrijker dan Wellhausen's bewering, dat men er niets in vindt wat op gnosis lijkt en phantasterij, dat er enkel eene bovennatuurlijke zedeleer, vol ernstigen eenvoud, in wordt uitgewerkt: 'Isr. u. Jüd. Gesch.'[8] (blz. 348.) De waarheid is, dat de naaste achtergrond van het Evangelie Hellenistisch

heeft te heeten; wat anders te denken, zeggen wij, bij Matth. 27 : 55, Marc. 15 : 41, Luc. 8 : 3, Luc. 10 : 38—42 en Luc. 23 : 49? »De (Talmoedische) wijzen hebben geleerd: spreek niet veel met eene vrouw." ('Erubîn 52 : 2.) »Niemand onderhoude zich op de markt met eene vrouw, niet eens met zijne eigene." (Jomâ 240, 2.) En uit 2 Macc. 3 : 19 (en 3 Macc. 1 : 18—19) laat zich opmaken, dat bij de Palestijnsche Joden van het begin onzer jaartelling de opsluiting van de vrouw in het vrouwentimmer even gebruikelijk is geweest als in het overige oosten; juist de tusschen oosten en westen bemiddelende Grieksche beschaving heeft hierin een begin van bevrijding gebracht. »Hoever onder de vrouwen tegenover de mannen en onder de mannen tegenover de vrouwen de rechtsgelijkheid gaat en vrijheid, hadden wij bijna verzuimd te zeggen," schrijft reeds Plato (Staat 561 b) in de overtuiging, dat in vele zaken vele vrouwen beter zijn dan vele mannen (455 d). En Corn. Nepos vraagt dan later: »Wie van de Romeinen schaamt zich, zijne vrouw mede te nemen naar eene feestpartij? Of bij wien heeft niet de huismoeder de eereplaats des huizes en neemt zij geen deel aan het gezellig verkeer?" — In de Hermetische geschriften, die van Alexandrijnsche afkomst zijn, lezen wij onder meer: »In de algemeene redenen, vader, hebt gij raadselachtig en niet met helderheid gesproken, toen gij ons over de Godheid onderhieldt." »Zoo iets mijn kind," heet het dan, »wordt niet geleerd, maar (ons) door God wanneer hij wil tebinnengebracht." (Poimandres, cap 13.) En de vierde evangelist schrijft: »Dit heb ik tot u gesproken in verbloemde redenen." (Joh. 16 : 25.) »Nog veel heb ik u te zeggen, maar ge kunt het nu niet dragen." (16 : 12.) »Doch de raadsman, de heilige geest, dien de Vader zenden zal in mijnen naam, die zal u alles leeren en u al wat ik gezegd heb tebinnenbrengen." (14 : 26.) Dat is doorzichtige allegorie, doch de evangelische verwantschap met Alexandrijnsche denk- en spreekwijze ligt in de 'synoptische' verhalen alleen wat minder dicht aan de oppervlakte; de lezer zie slechts de verhandeling van schrijver dezes over 'het eerste evangelie in het licht van oude gegevens'

en zijne historische studie over 'gnosis en evangelie', beiden uitgegeven in 1906 bij den heer Adriani te Leiden. Wat anders dan beeldsprakige historizeering van Jezaja 59 : 9—10 lezen wij bijv. in Mt. 9 : 27 vlg., — wat staat daar anders dan Hellenistisch allegorische aanduiding van het besef, dat het Mosaïsme van Israël en Juda tot op de komst van het evangelisch Josuanisme in den duister is blijven tasten en de menschen in het Joodsche land eerst van Ægypte uit (Mt. 2 : 15) hebben leeren zien? Wat hebben wij in de beide evangelische broodwonderen (Mt. 14 : 14—20 en 15 : 32—37) te lezen en te eerbiedigen, tenzij de tot eene handtastelijke uitdeeling aan Joden en heidenen gehistorizeerde waarheid, dat het brood des levens (Philo 'over Wetsallegorieën' 3 : 60, 'over Vluchtelingen' 25, Joh. 6 : 35), het geestelijke voedsel van het woord der wijsheid (Spr. 8 : 35), zich door den meester laat mededeelen, zonder dat het minder wordt? »Ziet," schrijft nog Tertullianus tegen Marcion (4 : 7), »het brood zijner leer biedt hij het eerst den Israëlieten aan, die hij als zonen (Mt 15 : 26) voortrekt; ziet, aan anderen deelt hij het dan nog niet uit, hij gaat ze voorbij als honden." Zoo staat ook weer in Mt 17 : 14—20, dat de allereerste Jesuanen, de (Palestijnsche?) Naçoreeën, het Jodendom niet hebben kunnen te boven komen en dit eerst in het ware geloof is mogelijk gebleken; en dat dit door den eersten evangelist dan als Romein beseft is, verraadt zich niet alleen waar hij het colonaat vooronderstelt (Mt 24 : 45 vlg. en 25 : 14) en als Romeinsch burger bezwaar tegen het opbrengen van het van de Joden geïnde hoofdgeld blijkt te hebben (Mt. 17 : 24—27), maar ook bijv. waar hij een binnnenhalen van den bruidegom gemaakt heeft van de Romeische inhaling der bruid bij het opgaan van Venus de avondster, waaraan flambouwen tepaskwamen. Het 'bed', om iets anders te noemen, dat bij den Alexandrijnschen Clemens (Pæd. 1 : 2, 6) een 'skimpous' en bij den eersten evangelist (Mt 9 : 6) met het oog vermoedelijk op zijne voorlage nog 'klinee' heet, wordt door den tweeden (Mr 2 : 11) en den vierden (Joh. 5 : 8) op Romeinsche wijze 'krabbatos' (d. i. 'grabatus') genoemd; de tweede evangelist spreekt van 'denariën'

(Mr 6 : 37, 12 : 15, 14 : 5), van een 'legioen' (Mr 5 : 9.15) en van het 'prætorium' (Mr 15 : 16), alsof hij een Romein was en feitelijk zal 'het evangelie volgens Marcus' wel te Rome zijn geschreven, al kan de evangelist 'naar Marcus' de woorden: ἔχετε πίστιν θεοῦ (Mr 11 : 22) best gelezen hebben in een verhaal uit de stad, waar Philo de Jood ('de Pr. et P.' 4) τὴν πρὸς τὸν θεὸν πίστιν ter sprake had gebracht. In Lk 11 : 38 (en Mr 7 : 2) is het Josuanisme geen Mosaïsme en de Christen geen Jood meer, en dat de eerste Jesuanen nog niet de eigenlijke propagandisten voor de naties zijn geweest, wordt quasi-verhalend te verstaan gegeven in Lk 10 : 1; Lk 15 : 7 is een weerklank van de twisten over de rechtmatigheid van kerkelijke boete en verzoening; en schrijft de derde evangelist in Lk 4 : 23 »geneesmeester genees uzelven," evenzoo had Servius Sulpicius aan Cicero (ad Fam, 4 : 5) toegevoegd: »Volg niet de slechte geneesmeesters na, die bij andermans ziekten geneeskunde voorwenden, doch niet zichzelven kunnen genezen." Dat de derde evangelist te Rome bekend is, laat zich dan nog opmaken uit Hd 28 : 14—15.

»Il est des hypothèses," aldus Loisy, » qui ne résistent pas à l'examen critique des Livres Saints, par exemple ... la composition intégrale du premier évangile par un apôtre ... Et il est des hypothèses que l'analyse critique confirme et perfectionne chaque jour en les corrigeant, par exemple ... l'idée d'une combinaison de sources pour le premier évangile." (T. a. p., blz. 36.) »La façon dont le rédacteur distribue les sentences et les récits n'est pas d'un témoin oculaire, mais d'un écrivain qui opère avec les données de la tradition écrite ou orale, non avec des souvenirs personnels." (Blz. 76.) »Si le recueuil de sentences à été rédigé d'abord par l'apôtre Matthieu, ce n'est certainement pas le mème apôtre qui à combiné les discours du Seigneur avec les récits de Marc, pour constituer notre premier évangile; et le rédacteur qui à procédé à cette compilation n'a pas écrit avant l'an 70." (Aldaar.) »La seule analyse des paraboles montrerait qu'il n'était pas apôtre et qu'il écrivait après la ruïne de Jérusalem." (Blz, 77.) »Quand il raconte l'apparition du Christ ressuscité,

il s'exprime visiblement comme un homme qui n'a eu aucune part aux événements qui ont produit la foi des apôtres, et il semble même n'avoir à ce sujet que des renseignements assez vagues." (Aldaar.) »Le second évangile a été composé par les mêmes procédés que le premier et le troisième." (Blz. 82.)

Een anderen en voor hemzelven meer veiligen toon slaat ten onzent pater J. P. van Kasteren S. J. aan, die er beter slag van heeft, langzaam aan zoo een en ander aan de kritiek toe te geven, zonder dat hij in eigen kring opspraak verwekt. Nog in 1899 heeft deze in de Studiën zijner orde hier te lande (53 : 89) rechtzinnig apologetisch volgehouden, dat de schrijver van ons eerste evangelie niet hoogst waarschijnlijk maar zéker als Grieksche overzetter van Matthæus met den Arameeschen text van Matthæus vóór zich heeft geschreven. En op blz. 6 van zijn in 1906 verschenen boekje over 'het Matthæusevangelie en de overlevering' komt hij pour le besoin de sa cause particulière nog eens terug op eene vroeger door hem gegevene verzekering, »voor den legendairen aard van het Matthæusevangelie nergens een geldig bewijs te hebben gevonden." Deze geruststellende woorden voor de geloovigen zijn dan meteen eene nieuwe beschaming voor schrijver dezes, die als 'lichtkogelschutter' aan de verachting en den spot van alle welgezinden wordt overgegeven, en in wiens verhandeling over het eerste evangelie — aan 'Gnosis en Evangelie' blijkt pater van Kasteren nog niet toegekomen — »mogelijk zeer belangwekkende gegevens" voorkomen »voor wie tijd en geduld heeft, om ze in behoorlijk verband te plaatsen" (blz. 15), maar het geduld op eene al te zware proef wordt gesteld. Zoo heeft de pater op blz. 85—89 van 'Het eerste evangelie' reeds geene oogen meer gehad, om nog in zijn ongeduld te zien, wat »de man van de wetenschap", gelijk op blz. 162 van zijn boekje schrijver dezes hoonend wordt genoemd, naar des paters stille overtuiging (zie blz. 178) zich de moeite niet gegeven had om na te slaan. De »aanhalingen uit Mgr. Batiffol en pater Lagrange", waarmede schrijver dezes in 1904 het oordeel van bevoegde Roomsche geleerden over den grondslag der 'vrije' universiteit had blootgelegd, hebben

alleen bewezen, dat hunne opvattingen »in ieder geval onvergelijkelijk dichter bij de onze," dat is bij die van den pater en de zijnen, »staan dan bij die van Bolland." (Blz. 8—9.) Dat zal de lezer van eenen 'recteur de l'institut catholique de Toulouse' en van een lid der pauselijke Bijbelcommissie vermoedelijk niet verwacht hebben; inderdaad echter heeft ook pater Fontaine laten drukken: »Comment ne point applaudir à la création, si audacieusement originale, de l'École exégétique de Jérusalem, où l'ordre de Saint Dominique a porté ses antiques et hautes traditions de science théologique et scripturaire?" (T. a. p., voorr. bij den eersten druk.) »En het is niet de eerste maal," schrijft dan toch pater van Kasteren, »dat we bij Lagrange een vertrouwen óp of eene toenadering tót 'de critiek' vinden, die we niet vermogen te deelen." (Blz. 178.) De lezer merke wel op, dat onze pater niet zegt, dat hij van 'de critiek' omtrent boeken van Mozes, evangeliën enzoovoort in het geheel niets weten wil: zoo erg is het niet bedoeld, doch een mensch kan niet te voorzichtig zijn, vooral wanneer hij, gelijk onze pater, zaken heeft te zeggen als de volgende. »Met alle recht spreken wij ... van Palestijnsch Joodsche vooroordeelen tegen het Christendom. En indien bewezen wordt, dat ons eerste evangelie geschreven is met het doel om dit vijfvoudig gevaar te bezweren, ... Feitelijk nu is het boek met onmiskenbare duidelijkheid van den eersten volzin tot den laatsten dáárop aangelegd." (Blz. 97.) »Matthæus schreef... eene historische pleitrede voor den Nazarener — en voor zijne GEMEENTE." (Blz. 116.) »De evangelist zegt niet, dat hijzelf die Matthæus is; hij gebruikt van Matthæus den derden persoon en verhaalt zeer veel, waarvan Matthæus ooggetuige geweest is, zonder een *ik* of een *wij*, in het algemeen zonder zich op zijn gezag als ooggetuige te beroepen en zonder zich door een enkel trekje als ooggetuige te verraden.... Dit *feit* valt niet te ontkennen. Eene bevestiging van het ooggetuigeschap van Matthæus ligt in zijne schrijfwijze en zijn stijl *niet*." (Blz. 155.) Als waarborg voor de echtheid onzer evangeliën heeft een Tertullianus (tegen Marcion 4 : 5) alleen het gezag der gemeenten gekend en Hiëronymus onder

anderen zegt van het eerste: »Wie het later vertaald heeft in het Grieksch, is niet met zekerheid te zeggen." ('De V. I.' 3.) Pater van Kasteren schrijft: »Hetzelfde meenen wij te moeten zeggen van den juisten *tijd*, waarin het evangelie werd te boek gesteld: ook hier weet de oudkerkelijke overlevering geen voldoend bescheid te geven." (Blz. 172.) »In ieder geval is de onderstelling, dat onze Grieksche Matthæus instede van eene eenvoudige vertaling eene vrije bewerking van een Semitischen grondtext zoude zijn, bij lange niet de minst aannemelijke van de duizend en een gissingen, waarmede men het synoptische raadsel heeft trachten op te lossen." (Blz. 176.)

»Nul n'ignore," zegt abbé Gayraud op blz. 81 van zijn geschrift over 'la crise de la foi', »que la Bible que nous avons entre les mains, ne contient pas les textes originaux dans leur pureté primitive. On a toujours reconnu que les copistes y ont glissé des mots, des phrases, une ponctuation de source tout humaine, et que les versions qui en ont été faites et qui parfois ont déteint sur les copies postérieures de l'original, sont œuvres d'homme, où l'erreur a sa place naturelle. Mais l'on sait aujourd'hui quelque chose de plus." En hij haalt dan uit de 'Lettre sur l'apologétique contemporaine' van aartsbisschop Mignot de volgende zwaarwichtige belijdenis aan: »Les juifs, surtout avant les travaux définitifs de leurs rabbins, ne se faisaient pas faute de modifier le texte de leurs manuscrits en remplaçant un mot obscur par une expression qui semblait plus claire, d'ajouter en marge des gloses que les copistes postérieurs faisaient entrer dans le texte. Nous en avons un exemple très inattendu et tout à fait décisif dans la découverte d'un fragment de manuscrit de l'Ecclésiastique. La traduction des Septante prouve aussi à l'évidence que les textes dont se servirent les savants juifs alexandrins ne ressemblaient pas au texte massorétique actuel; on sait, en outre, que les maîtres de l'école de Tibériade ont fait disparaître tous les manuscrits divergents pour nous donner une édition unique qui n'a plus subi de changement sérieux jusqu'à nos jours." De lezer ziet, dat abbé Gayraud alle

aanleiding heeft gehad voor het slaken van de verzuchting: »Il y a donc, du fait de l'homme, des fautes et des erreurs dans notre texte de la Bible." (T. a. p., blz. 82.) Pater van Kasteren echter toont zich niet vervaard en zegt van het evangelie naar Matthæus: »Slechts zeer weinige zijn (de) met opzet aangebrachte wijzigingen, waardoor een afschrijver bijv. meende ... in een uiterst zeldzaam geval eene zinsnede te mogen of te moeten weglaten.... Van eigenlijk gezegde textvervalsching met lakenswaardige bedoeling is wellicht in al de handschriften van ons evangelie geen enkel voorbeeld aan te wijzen." (Blz. 27.) »Zoodat ten slotte gezond critisch onderzoek tot heden in ons Grieksch evangelie niets anders vinden kan, dan wat het geschiedkundig getuigenis der eerste eeuwen er met treffende eenstemmigheid in aanwijst: de getrouwe vertaling van het Semitische geschrift van den apostel Matthæus." (Blz. 181.) »De tijdsbepalingen, zoowel die van Irenæus als die van Eusebius blijven ... vrij onzeker; in *dit* opzicht is de overlevering uiteenloopend of althans duister en dubbelzinnig." (Blz. 174.) »Zoodat dan ook de namen van Matthæus, Marcus en Lucas vóór het boek van Papias nergens te vinden zijn." (Blz. 60.)

Zoo staat het volgens pater van Kasteren in 1906 met onzen 'Matthæus'; zoo staat het in een tot beschaming van schrijver dezes uitgegeven werkje dan verder ook met... »eene andere en oudere bron, die ze 'de apostolische bron' of de *Lógia* plegen te noemen. En wijl de inhoud van die zoogenaamde Logia toch niet met zekerheid is aan te wijzen" (blz. 177), — is het, zeggen wij met onzen pater, weer »overvloedig bewezen, dat het eerste evangelie het werk is van een Palestijnschen Christen uit de besnijdenis, die voor zijne stam- en landgenooten schreef" (*'Studiën'* 54 : 176), ja zelfs, dat de schrijver van ons eerste evangelie als Grieksche overzetter van Matthæus ontegenzeggelijk met den Arameeschen Matthæustext voor oogen geschreven heeft. (Pater v. K. in de *'Studiën'* van 1899, 53 : 89.) Zoo overwint een geleerd Jezuïet van onze dagen de 'aanvallers' der Schriftuur; zoo had ook de behoudlievende pater Jos. Brucker S.J., tusschen de be-

wijzen tegen de echtheid van 1 Joh. 5 : 7 en de gehoorzaamheid aan het Vaticaan beklemd en gekneld, in de 'Études' van 5 Febr. 1900, blz. 403, het klaaglijke woord laten drukken: »L'inauthenticité du célèbre verset n'étant nullement démontrée jusqu'à ce jour on s'exposerait, en la rejetant plus ou moins formellement, à sacrifier une trés précieuse parcelle de la révélation; et, dans ces conditions, il est sage de tenir, au moins provisoirement, pour l'authenticité." »Rien dans la réponse du Saint-Office," schrijft abbé Houtin, »ne la présente comme provisoire et on ne lui demandait point, semble-t-il, s'il est sage de nier, mais si la négation est permise en sûreté de conscience. — La critique avait introduit beaucoup de provisoire, à la fin du dix-neuvième siècle, dans les conceptions d'un apologiste intégriste." (T. a. p., blz. 240—241.)

»Het bedrog in bewoordingen," vraagt Plato zich af in zijn werk over den Staat, 382 cd, »wanneer en voor wien is het dienstig, zonder dat het haat verdient?" En hij antwoordt: »Het blijkt tot afweer nuttig als geneesmiddel, en ook mythische leeringen maken wij nuttig, wanneer we daarin de onwaarheid zooveel doenlijk op de waarheid doen gelijken." Ten bate namelijk van den grooten hoop; »den schepper," zegt hij later, »en vader des heelals te vinden is moeilijk en van den gevondene tot allen te spreken onmogelijk." (Tim. 28 c.) »De menigte der menschen," getuigt Philo de Jood van Alexandrië in § 12 van zijn geschrift over Jozef, »aanvaardt het onechte eer dan het echte." »Wijsheid," beduidt ons later ook de Jesuaansche schrijver van 1 Kor. 2 : 6, »wijsheid verkondigen wij onder de volwassenen." » Den geest der waarheid," klinkt het in Joh. 14 : 17, »dien de wereld niet ontvangen kan." »Hoe hebt gij toch," vraagt Clemens Alexandrinus in zijne vermaning aan de volken, »aan ijdele mythen geloof kunnen slaan?" Doch die vroeg hier naar den bekenden weg; »de eenvoudigen," zegt Tertullianus (adv. Prax. 3), »om niet te zeggen onverstandigen en onnoozelen, die altijd het grootste deel der geloovigen uitmaken," — »de bandelooze en onwetende menigte," schrijft Arnobius (6 : 24), »die in volken en staten de meerderheid vormt," — »het ongeleerde volk," erkent

Lactantius (I. D. 2 : 3), »schept in kinderachtige vertooningen behagen." Dat wist van de intellectueelen toen nog iedereen, en zelfs Mohammad heeft menigten van menschen gekend, die hem deden getuigen: »God verzegelt hunne harten; over hun gehoor en gezicht is een deksel gelegd." (Soerâ 2 : 6.) »Mais il serait inutile," zucht in onze dagen pater J. Fontaine S.J., »de rêver de nos jours une science ésotérique, réservée à un petit nombre d'érudits et étrangère au grand public. Bon gré, mal gré, ce public s'emparera au moins des conclusions générales de cette science et les exagérera même, si surtout elles favorisent le rationalisme, qui est la maladie de ce siècle. Les esprits peu équilibrés, et ils sont nombreux, iront bieu plus loin que des professeurs savants et circonspects, qui s'arrêtent sitôt que la pente devient glissante. La jeunesse cléricale de nos grands séminaires, alors même qu'elle est sérieuse et animée, elle aussi, d'excellentes intentions, est très friande de nouveautés, qu'elle prend toujours pour des progrès. Rien n'est propre à la séduire, comme cette sorte d'impartialité qui se fait une loi de se dégager, on nous l'a dit, de tout préjugé dogmatique. Cela peut nous mener bien loin." (T. a. p., blz. 47.)

Van den Christus zeggen 'de velen' in ons tweede evangelie: »Hij heeft alles wèl gedaan; de dooven doet hij hooren en de stommen spreken." (Mr 7 : 37.) »Ook de schare," oordeelt in 1871 wijlen S. Hoekstra Bz, »erkent inzoover, dat de zinnelijke wonderen van Jezus gelijkenissen zijn, als zij daardoor den indruk eener geheime wijsheid van Jezus ontvangt." (Theol. Tijdschr. 5 : 330.) »Het wezenlijke van de wonderen ligt in hunne symbolische beteekenis." (Aldaar.) Dit nu is reeds in de tweede eeuw het gevoelen geweest van de gnostieken of kundigen en verlichten onder de Christenen, of liever Chrestenen; dat onder anderen de zoogenoemde Nahassenen het wijnwonder van het vierde evangelie als beeldspraak hebben opgevat, blijkt bij Hippolytus te Rome in diens werk over de secten. (5 : 8.) De vraag is, wat met de wonderverhalen door de evangelisten zelven zal bedoeld zijn; inderdaad echter zijn »de werken van den Christus" (Mt 11 : 2) veraanschouwelijking of zinnebeeldige voorstelling van »eene

nieuwe leer" (Mr 1 : 27), een 'voorhangsel' (Hebr. 10 : 20), waarachter 'Gnosis' of kennis van beter onderrichten moet schuilen· en is het Evangelie voor zijne beschrijvers allegorie geweest. Nog midden in de vijfde eeuw weet een Theodoreet bij Ps 65 te schrijven: »Geeft namelijk, zegt hij, het heilige niet aan de honden en smijt uwe paarlen niet voor de varkens, en mijne verborgenheden (blijven) voor mij en de mijnen." En dat is niets dan een onbegrepen naklank van oorspronkelijk evangelisch onderscheid tusschen zin en zinnebeeld.

De Gnosis wordt in het Evangelie verborgen gehouden. (Mt 13 : 11.13.16.34, Mr 4 : 34, 7 : 17, 9 : 28, 9 : 33, 10 : 10.) En wat de menigte van de nieuwe leer te hooren krijgt, zijn beeldsprakigheden, het eenige, waaraan zij op hare wijze iets heeft. (Mr 4 : 33.) Mythisch wordt bij wijze van voorrede al aanstonds de Alexandrijnsche gedachte voorgedragen, dat de geestelijke mensch niet uit de zielige voortteling is te verklaren (Mt 1 : 18) en de vervulling van het onbevredigende Mosaïsme in een verzoening brengend 'Josuanisme' moet bestaan (Mt 1 : 21); komt alsdan de in het Joodsche land geborene Christus naar datzelfde Joodsche land uit Ægypte (Mt 2 : 15), dan doet 'de ware Jozua' dat in den geest. Van de uit Alexandrië afkomstige Nahassenen zegt Hippolytus (5 : 7): Ægypte namelijk is volgens hen het lichaam," evenals reeds de Alexandrijnsche Philo in § 28 van zijn geschrift over Abrahams verhuizing had gewaagd van eene verheerlijking des geestes binnen drie dagen na zijne vlucht uit het lichamelijke land van Ægypte. Dat Joodsche philosophanten, Mineeën of Gnostieken te Alexandrië voor de ontwikkeling van hunnen geest tot Jesuanisme niets aan de Ægyptenaren zouden hebben ontleend, is hiermede allerminst gezegd: »juist de Ægyptische godengestalten," zegt R. Wünsch op blz. 117 eener in 1898 verschenene verhandeling over Sethiaansche vervloekingsplaten uit Rome, »zijn merkwaardig diep in het Christendom binnengedrongen; de overblijfselen van den Serapisdienst heeft King ('The Gnostics' blz. 158 vlg.) verzameld."

De Romeinen plachten voorhoofd en lippen van jonggeborenen op den achtsten of negenden dag tot wering van

betoovering met speeksel te bestrijken. En de beide wonderen in Mr 7 : 32—37 en 8 : 22—25 zullen wel allegorisch of zinnebeeldig leeren, dat de kracht, die den geestelijk doove tot het ware hooren moet brengen en den geestelijk blinde tot het ware zien, — dat de kracht, die de middelen geeft, om tot gnosis of kennis van de volle waarheid te komen, van den in den Meester levenden geest uitgaat door den mond. »Alles," zegt Hoekstra (Th. T. 5 : 327), »wat Marcus Jezus laat doen en spreken en ondervinden, het is alles eene gelijkenis. Zij, die buiten zijn, zien slechts de uitwendige feiten, die Marcus niet eens altijd ernstig meent; de echte discipel aanschouwt de geestelijke waarheid, die deze symbolische feiten èn verbergen èn openbaren. Al de wonderen van Jezus, al zijne ontmoetingen, al zijne redenen, zietdaar de gelijkenissen, die hij (in Mr 4 : 10—12. 33—34) bedoelt." Anders gezegd, het evangelieverhaal wekt het vermoeden, dat het geschreven is in den zin der 'doketische' Christenen. De 'dokesis' blijkt 'phasma' of schijnvertooning en verbeeldingsgewrocht bijv. bij Plutarchus 'de Ei ap. Delph.' 18. En voor de Doketen was de Christus der evangeliën een phasma, een toonbeeld, dat in den Naçoreeschen Josua enkel schéén te hebben geleefd, gesproken en geleden; Ieesoûs en de Christòs, vonden zij, waren twee (Eph. 4 : 20—21), en zoo had dan de Christòs in Jesu enkel den schijn der menschelijkheid gehad. In onzen spreektrant overgebracht wil dit zeggen, dat de Christusidee volgens hen in geene persoonlijkheid opging, al mochten 'de velen' zich verbeelden, dat zij ergens eens in levenden lijve had rondgewandeld; »Jezus," aldus omtrent 185 Irenæus van Lyon, »Jezus scheiden zij van den Christus en ze beweren, dat deze voor lijden niet ontvankelijk is, maar Jezus geleden heeft, waarbij zij de voorkeur geven aan het evangelie van Marcus." (Over de Secten' 3 : 11, 7.) De ingewijden kunnen namelijk gevonden hebben, dat op het evangelie, zooals zij in hunne kringen het lazen, het Romeinsche evangelie 'naar Marcus' met zijne scherpe onderscheiding tusschen de Jesuaansche Christusverschijning en den daarin werkzamen geest weer meer geleek dan de iets oudere doch met judaïzeerende invoegsels verrijkte

bewerking naar Matthæus; vgl. hier om te beginnen Mt 1 : 18, 3 : 16, 4 : 1, 19 : 16—17 met Mr 1 : 10, 1 : 12, 10 : 18.

Eere, wien eere toekomt. Op blz. 349 van den derden druk (1895) eener 'Israëlitische en Joodsche Geschiedenis' schrijft J. Wellhausen met verwijzing naar Matth. 4 : 1 volgg. en parallelen: »Het verlangen, om als Messias op te treden, wijst Jezus met beslistheid af; dat is eene verzoeking, die hij terstond aan het begin zijner loopbaan eens voor altijd heeft overwonnen. Wanneer men dus, zooals men toch eigenlijk moet, aan het woord de beteekenis laat, waarin het algemeen verstaan werd, dan is Jezus niet de Messias geweest en heeft het ook niet willen zijn. Zijn rijk was niet van deze wereld, dat wil zeggen hij stelde iets geheel anders in de plaats der Messiashope; in Mt 11 is dat duidelijk uitgesproken." Doch Hoekstra reeds heeft in 1871 (Th. T. 5 : 166—167) gesproken van »de drie zoo zinrijke Messiaansche verzoekingen van Jezus en zijne geméénte, die Matthæus verhaalt." Inderdaad zijn de verzoekingen van Jezus door den boozen geest van Mt 4 : 1—11 alleen te begrijpen als mythische voorstelling van de verzoekingen, waarin tusschen de jaren 70 en 135 onzer telling de uit het verallegorizeerde Mosaïsme der Grieksche synagoge voortgekomene idealistisch of Chreestelijk 'Josuaansche' richting in het Romeinsche rijk van die dagen door den 'boozen' geest van de Palestijnsch Messiaansche 'bezetenen' zal geraakt zijn. Dat de belijdenis van (den volgens Lk 22 : 32 eigenlijk bij Jezus leven nog niet bekeerden) Simon Petrus in Mt 16 : 16, waar de woordvoerder der Palestijnsche Jesuanen de belijdenis van de bezetenen (Israël en Juda) in Mt 8 : 29 overneemt, gevolgd wordt door het verbod, den nog menschelijk levenden Meester als den Christus of Messias te verkondigen (Mt 16 : 20), alsook door de les, dat hun voor- en toonbeeld (als Chreestòs) veeleer lijden en sterven moet (Mt 16 : 21), dat het Messianisme duivelsch heet in Mt 16 : 23 (vgl. Mt 4 : 10) en de Messiaansche waan, met den verheerlijkten Heiland bij Mozes en de profeten te kunnen blijven (Mt 17 : 4), de terechtwijzing ontvangt, dat men zich alleen te houden heeft aan den Zoon (Mt 17 : 5), — dat alles is uiting,

kennelijke uiting, niet van Palestijnsch apostolisch Messianisme of Christianisme, maar van het Chrestianisme of idealisme eener meer dan Joodsch nationale gemoedelijkheid. De koninklijke verlosser des Jodendoms wordt in het Jesuaansche evangelie als bemiddelende of hoogepriesterlijke verlosser van het Jodendom (of Mosaïsme) voorgesteld, als een Chrestus, die Christus wordt, doordat zijne ledematen voorbeeldelijk worden geslagen aan het lijdensteeken, dat meteen een teeken van komend leven is; zoo is de evangelische Christus nog niet Christus en hij is het juist, al naar men het neemt. De evangelische Ieesoûs, Jeesjoe of Josua heeft zijnen hoogen of diepen zin als overgangsgestalte en bemiddelingsfiguur tusschen het Mosaïsme en de internationale religie des Geestes, waarin om te beginnen het Hellenisme en het Romanisme elkander konden ontmoeten, wat dan in onze synoptische evangeliën in den verbloemenden en beeldsprakigen trant eener meer bepaaldelijk en oorspronkelijk Alexandrijnsch te achten Gnosis geschiedt. In de eerste eeuw onzer jaartelling zal die Gnosis als leer van den eigenlijken zin der evangelische Christusverschijning eene aan 'de velen' niet opgedrongene of 'geheime' leer zijn geweest, gelijk de goeptâ widjâ van de Hindoegeleerden, wat niet wegneemt, dat in onze heilige schriften de zin van het Evangelie meteen naar buiten zichtbaar is gebleven voor ieder, die lezen kan en lezen wil. Men oordeele.

»In den naam des Vaders en des Zoons en des Heiligen Geestes." (Matth. 28 : 19.) »Gij zult de waarheid kennen en de waarheid zal u vrijmaken." (Joh. 8 : 32.) »U is het gegeven, de verborgenheden van het koninkrijk der hemelen te kennen." (Mt 13 : 11.) »Maar hun, die buiten zijn, gewordt het alles in gelijkenissen." (Marc. 4 : 11.) »Omdat zij ziende niet zien en hoorende niet hooren of verstaan." (Mt 13 : 13.) »Indien iemand niet van omhoog geboren wordt, kan hij het Godsrijk niet zien." (Joh. 3 : 3.) »Het rijk Gods komt niet op zichtbare wijze. En men zegge niet ziehier of ziedaar, want ziet, het rijk Gods is binnen in u." (Luc. 17 : 20—21.) »Ons nu heeft God het geopenbaard door zijnen Geest. Want de Geest onderzoekt alles, ook de diepten Gods." (1 Kor. 2 : 10.) »Een

zielig mensch neemt niet aan wat van den Geest Gods is: het is hem dwaasheid en verstaan kan hij het niet, omdat het géestelijk wordt beoordeeld. Maar de geestelijke mensch beoordeelt alles, terwijl hij zelf onderscheiden wordt door niemand." (1 Kor. 2: 14—15.)

»Verschenen is de genade Gods, die heil aanbrengt voor alle menschen." (Tit. 2: 11.) »De chreestelijkheid en menschenliefde van God onzen Zaligmaker." (Tit. 3: 4.) »Het is een trouwhartig woord en alle aanneming waard, dat Christus Jezus in de wereld is gekomen, om zondaren zalig te maken." (1 Tim. 1: 15; vgl. Mt. 1: 21.) »Door het voorhangsel heen, dat is door zijn vleesch." (Hebr. 10: 20.) »Want er is één God, één middelaar ook van God en menschen, de mensch Christus Jezus." (1 Tim. 2: 5.) »Die het beeld Gods is." (2 Kor. 4: 4.) »Christus Jezus is ons geworden wijsheid van God, gerechtigheid en heiliging en verlossing." (1 Kor. 1: 30; vgl. Mt. 20: 28.) »Dit alles is uit God, die ons met zichzelven door Christus heeft verzoend." (1 Kor. 5: 18.) »Om in Christo alles tot eenheid te brengen." (Eph. 1: 10.) »Hij is het beeld van den onzienlijken God, de eerstgeborene aller schepselen." (Kol. 1: 15.) »Opdat zij gelijkvormig mochten zijn aan het beeld van Zijnen Zoon en deze de eerstgeborene zij onder vele broeders." (Rom. 8: 29.) »Daarom heeft ook Jeesoûs, opdat hij door zijn eigen bloed het volk mocht heiligen, buiten de poort geleden." (Hebr. 13: 12.) »Hij, die in de dagen zijns vleesches aan dengene, die hem van den dood vermocht te redden, gebeden en smeekingen met sterk geroep en tranen geofferd heeft en van wege zijner godsvrucht is verhoord." (Hebr. 5: 7.) »Opdat gij door deze der goddelijke natuur mocht deelachtig worden, nadat gij der verdorvenheid, die in de wereld is door de begeerlijkheid, zijt ontvloden." (2 Petri 1: 4.) »Zoovelen toch door Gods geest geleid worden, die zijn zonen Gods." (Rom. 8: 14.) »Of kent gij uzelven niet, dat Jezus Christus in u is?" (2 Kor. 13: 5.)

»Jesus Christus is gisteren en heden dezelfde en tot in eeuwigheid." (Hebr. 13: 8.) »Indien wij al Christum naar het vleesch hebben gekend, alsnu kennen wij hem zoo niet meer." (2 Kor. 5: 16.) »Met Christo ben ik 'gekruisigd' en niet meer

leef ik, maar in mij leeft Christus." (Gal. 2 : 20.) »Ik ben van den Vader uitgegaan en in de wereld gekomen; wederom verlaat ik de wereld en ga tot den Vader." (Joh. 16 : 28.) »Ik en de Vader zijn een." (Joh. 10 : 30.) »Hieraan weten wij, dat wij in hem blijven en hij in ons, dat hij ons van zijnen geest gegeven heeft." (1 Joh. 4 : 13.) »Gelijk de Vader het leven in zichzelven heeft, zoo heeft hij ook den Zoon gegeven, het leven in zichzelven te hebben." (Joh. 5 : 26.) »De Geest is het, die het getuigt, dat de Geest de Waarheid is." (1 Joh. 5 : 6.) »Die Geest zelf getuigt met onzen geest, dat wij kinderen Gods zijn." (Rom. 8 : 16.) »Mede opgewekt en medegezet in den hemel in Christo Jesu." (Eph. 2 : 6.) »Want 'de Heer' is de Geest. En waar de geest des 'Heeren' is, daar is Vrijheid." (2 Kor. 3 : 17.) —

In Christo is volgens Eph. 1 : 10 alles tot eenheid gebracht. En heet het in Eph. 1 : 23, dat de Christelijke gemeente het lichaam van Christus is, in Hd 9 : 4—5 wordt hare vervolging door Saulus eene vervolging van Jezus genoemd. Is nu niettemin »de geest van Christus" (Rom. 8 : 9, 1 Petri 1 : 11) de geest van eenen Jezus (Hd 16 : 7), die in de dagen van Tiberius onder Pontius Pilatus in persoon heeft geleden? Dat Jeesoûs tot Johannes heet te zijn gekomen, om door dezen gedoopt te worden (Mt 3 : 13) en gezegd wordt diens prediking van het genakende Rijk na zijne gevangenneming te hebben voortgezet (Mt 3 : 1—2, 4 : 12. 17, 10 : 17), ziet er niet beeldsprakig uit. In het schrijven aan de (Alexandrijnsche Joden of) 'Hebreeën', allicht het oudste onder de voorhandene schriften van 'het Nieuwe Verbond' (Hebr. 8 : 8, 9 : 15, 13 : 13), heet het, dat hij als een wezen, hetwelk zelf heeft geleden, meer waard is dan de tot Zoon Gods enkel geallegorizeerde Melchizedek (Hebr. 2 : 18, 7 : 3); in Hebr. 5 : 7 is daarbij eene overlevering te onderkennen, die later tot de Gethsemanéverhalen zoude kunnen hebben geleid en een vleeschelijken Meester vooronderstelt, en heeft deze volgens Hebr. 13 : 13 (vgl. 12 : 2) geleden buiten de poort, hij is hier nog niet bekend als de in het vleesch herrezene. (Vgl. Ps 110 : 1 en Hebr. 1 : 3 met Hebr. 5 : 7 en 10 : 20.) Ook blijft het feit,

dat de Ieesoûs der Chrestenen als een 'Nazoreeër' is bekend gebleven (Mt 2 : 23, 26 : 71, Lk 18 : 37, Joh. 18 : 5. 7, 19 : 19, Hd passim), een vooralsnog wel al doorzichtig, doch niet tot zinnebeeldigheid te vervluchtigen gegeven. Met dat al blijft Jezus als Jozua eene gestalte, waaraan men de allegorese of vergeestelijkende uitlegging moet hebben verzinnelijkt en gehistorizeerd, die onder Alexandrijnsche Joden en Jodengenooten zal ontstaan zijn omtrent het Mozaïsche getuigenis, dat als leidsman van Israël Jozua op Mozes was gevolgd; bij Mozaïsme zonder meer, beseften zij, kan men niet blijven en 'profetisch' hebben zij dan in de Schrift zonder Naçoreeër het idealistische 'Josuanisme', dat zij behoefden, uit zichzelven gevonden. (Hd 18 : 24—25.) Het laat zich nog denken, dat een Josuanisme gelijk dat van den Alexandrijnschen Apollos, die over Jezus het ware leert, reeds eer hij uit het Joodsche land iets meer dan den doop van Johannes heeft leeren kennen, eerlang een om zoo te zeggen toevallig krystallizatiepunt heeft gevonden aan de lijdensgeschiedenis van een Naçoreeschen Josua, die in de Joodsche hoofdstad is ter dood gebracht; in geen geval echter is die lijdensgeschiedenis van een vleeschelijken Josua in de wording van het Christendom iets meer geweest dan een tweevallig punt van centralisatie voor de beeldsprakige gedachtenwereld van Hellenistische en 'Mineesche' Joden of Jodengenooten. De geest der profetie, zooals Alexandrijnsche Mineeën, Gnostieken of 'nieuwlichters' die begrepen, leerde hun, dat het Mosaïsme door een vergeestelijkend en vergeestelijkt Josuanisme moest worden opgevolgd en het is juist dit Josuanisme van de Hellenistische synagoge der eerste eeuw, dat wij als Jesuanisme in het Evangelie van de zondagvierende Hellenistische ekklesia der tweede eeuw gehistorizeerd vinden en belichaamd. Reeds de zondagviering dier ekklesia geeft dan veel te denken. »De Perzen," had Herodotus (3 : 16) bericht, »beschouwen het vuur als God." En Hippolytus ('Secten' 4 : 43) schrijft later te Rome: »De Perzen hebben beweerd, dat God als licht was, licht, dat in de lucht is vervat." »Jahwé zal uw eeuwig licht zijn," heet het in Jez. 60 : 19. En in 1 Joh. 1 : 5 : »God is licht." »De Perzen,"

zegt Strabo (15 : 3), »vereeren echter ook de zon, die zij Mithra noemen." En Mithra, weet Plutarchus te vertellen, »Mithra noemen de Perzen den middelaar." ('De Is. et Os.' 46.) »Zeus," beweert hij, »noemen de Ægyptenaren het Pneuma; ... dat nu is niet de zon, doch heeft met de zon een zekere verwantschap." (Aldaar, 36; vgl. Joh. 10 : 30 en 16 : 28.) »Pneuma is God," zegt de vierde evangelist. (Joh. 4 : 24.) En bij hem verklaart Jeesoûs: »Ik ben het licht der wereld." (Joh. 8 : 5.) »Nederdalende van den vader der lichten," zegt weer de schrijver van Jac. 1 : 17; vgl. Joh. 16 : 28. »God is licht," had Philo ('de Somn.' 1 : 13) geschreven. »De zon der gedachte." ('De Hum.' 22.) En vergeestelijkend beweert hij van Mozes: »Zon noemt hij de goddelijke Rede." ('De Somn.' 1 : 15.) Waarna dan bij den vierden evangelist (Joh. 14 : 6, vgl. 1 Tim. 2 : 5) de belichaamde Rede zegt: »Niemand komt tot den Vader zonder mij."

»Gehoorzaamheid aan God," aldus Plutarchus, »is hetzelfde als gehoor geven aan de Rede." (De aud. 1.) En de Alexandrijnsche schrijver van Barn. 5 : 6 merkt op: »In vleesch moest deze worden geopenbaard." »De wijsheid," zoo lezen wij als wijsheid der Alexandrijnen (Sap. 10 : 10), »heeft uit moeite verlost degenen, die haar dienen; den rechtvaardige heeft zij geleid op rechte paden, ... zij heeft hem (Gen. 28 : 12) het koninkrijk Gods getoond en heeft hem kennis gegeven van heilige zaken." »Zoo is dan het koninkrijk Gods tot u gekomen," zegt dan in Mt 12 : 28 de uit den Geest geborene, — »bonus ille vir." (Cic. de Rep. 3 : 17.) »Een man van smarten." (Jez. 53 : 3.) »Nooit heeft hij over zijn lot geklaagd." (Sen. ep. 120 : 13.) »De tijd was aangebroken," schrijft Aristides of een ander aan Diogneet (9 : 2. 6, 10 : 4), »waarop God zich had voorgenomen, in het vervolg zijne chrééstelijkheid (of goedertierenheid) en kracht te openbaren, dat wij op dubbelen grond vertrouwen mochten stellen in zijne chreestelijkheid ... Wanneer gij liefhebt, zult gij navolger zijn van zijne chreestelijkheid." Dat een god chreestòs of goedertieren had te heeten, was al bekend geweest aan Herodotus, bij Diogenes Laërtius (1 : 76) heet Alcæus als mededinger

van Pittacus te hebben gezegd, dat vergeving beter is dan wraak, en Plato leert ons: »Men mag dus geen onrecht vergelden en geen mensch op zijne beurt kwaad doen, onverschillig wat men van hem geleden heeft." (Crit. 29 c.) »Smaad verdragen en de zijnen (bij zoo iets) in den steek laten, is slaafsch," beweert Aristoteles. (E. N. 4 : 5, 6.) Doch voor de hellenizeerende Ægyptenaren zijn de gerechtvaardigden chreestói geweest en Philostratus (Heroic. p. 134) schrijft: »De heros (of goddelijke mensch) is chreestòs en schenkt vergiffenis." »Alleen de zachtmoedige," beweert later ook Talmoedische wijsheid, »heeft deel aan de zaligheid." (San. 88.) »Hoe is het mogelijk, dat een godvreezend mensch iemand haten en als vijand beschouwen kan?" (Pesachîm 113.) Dat dan is weliswaar eene stille afkeuring van schriftuurplaatsen gelijk Ps 139 : 22; God zelf was in het Jodendom allereerst geprezen om zijne vergeldende rechtvaardigheid (vgl. Ps 11 : 7, 71 : 19, 145 : 17), en dat de 'Heer' *Chrestus* is (Ps 34 : 8, Philo de M. N. 44, 1 Petri 2 : 3), dat is benignus en dulcis, zachtmoedig en goedertieren, dat God 'Chrestus' is over ondankbaren en boozen (Lk 6 : 35), is geen Mosaïsme meer in den oorspronkelijken zin des Woords. Vader van alles heet God in de Stoa (D. L. 7 : 147), nog in het boek der Wijsheid (2 : 16) heet God vader alleen van den rechtvaardige en eerst bij Philo (L. v. M. 3 : 39) wordt bijv. »Mozes teruggeroepen door den Vader" als door »den schepper *en vader* van alles" (de Pœn. 1). De afstand tusschen het Mosaïsme en het daaruit ontwikkelde of erin gelegde 'Josuanisme' der eerste eeuw onzer jaartelling is te meten aan den afstand tusschen Exod. 20 : 5—6 en 1 Joh. 4 : 8; eene nieuwe godsdienstigheid begint, inzooverre een edel mensch Gods beeld en gelijkenis (Gen. 1 : 27, D. L. 6 : 51, Philo de C. L. 28, 2 Kor. 4 : 4, Kol. 1 : 15) gaat heeten als navolger van diens chreestelijkheid. »Waarom zoude men zich niet zoon Gods noemen?" vraagt in het algemeen Epikteet (Diss. 1 : 9, 6), een tijdgenoot onzer evangelisten. (Vgl. bijv. Joh. 10 : 36.) Doch volgens de Jesuaansche spreuken is de rechte zoon des Vaders degene, die chrestus is als Hij: Just. Apol. 1 : 15, 13.

In de Indische Sâmkhyaleer worden goenaas of hoedanigheden vermeld, waaraan eene drieledigheid onzer menschelijkheid tot bewustzijn komt; ze laten zich als dofheid, heftigheid en helderheid aanduiden en verhouden zich zoo als onze stoffelijkheid, zieligheid en geestelijkheid. Te Athene vindt men een overeenkomstig onderscheid reeds bij Plato (Civ. 435 e), die de bezigheden in de samenleving wilde geregeld weten met het oog op menschelijke hebzucht, onstuimigheid en weetgierigheid; in de eerste en tweede eeuw onzer jaartelling zijn dan stoffelijke, zielige en geestelijke menschen ook door de Nahasseensche Jesuanen (Hippol. 5 : 6) onderscheiden, en nog in het begin der derde eeuw keert bij den gnostieken Bardesanes (Eus. Pr. Ev. 6 : 10) dezelfde indeeling terug als een verschil tusschen boozen, rechtvaardigen en goeden. Boos is iemand, die goed met kwaad vergeldt, rechtvaardig is hij, die ieder geeft wat hij verdient, en goed of edel mag eerst iemand heeten, die kwaad met goed vergeldt. En men merke op, dat de aangeduide verdeeling voorondersteld is niet alleen in 1 'Kor. 2 : 14—15, 1 Thess. 5 : 23 (vgl. Marc. Aur. 3 : 16) en Jud. 19, maar dat, met den nadruk op de zédelijkheid van de redelijkheid ook de Meester in het Evangelie (Mt 5 : 43—44) de derde goenâ looft en aanbeveelt, — om zijne leer dan te bekrachtigen aan het kruis. (Lk 23 : 24.) Spottend schijnt men in de Grieksche wereld van de eerste eeuw onzer jaartelling de terdoodbrenging een 'edel maken' te hebben genoemd (Plut. Qu. Gr. 5); anders gezegd een chrestus, die meer was dan rechtvaardig en dus te goed was voor de wereld, moest, vond men, als zoodanig — dóód. En zoo sterft ook Gods uitverkorene (Lk 23 : 35), de Chrestus bij uitnemendheid, voorbeeldelijk dóór degenen, vóór wie hij sterft, om van het hout zijner smarten in te gaan tot het eeuwige leven. (Lk 23 : 43.) Merken wij hier op, dat de staurós of paal van het Evangelie als Tâu voorondersteld is in Hd 5 : 30, als zoodanig voorkomt in den Alexandrijnschen Barnabasbrief (9 : 8), onder anderen voorondersteld is ook bij Justijn (Apol. 1 : 60) en als rechthoekig kruis verschijnt op een in 1856 te Rome gevonden graffito, waarmede iemand een Sethiaansch Christen zal hebben

willen bespotten. Dat het rechthoekige en gelijkarmige kruis, τὸ χεῖ ὀρθόγωνον, in de oudheid heeft gegolden als levensteeken, blijkt onder meer aan de beteekenis van de Tâu (+) bij Hezekiël (9 : 4—6); hoe ronde met een kruis gemerkte broodjes, de daroens van de Mazdajaçniërs, in het begin onzer jaartelling genuttigd werden bij de heilige maaltijden der Mithravereerders, is aan een in onze dagen weergevonden half uitstaand beeldhouwwerk te zien, en dat *het kruisteeken het komende leven* beteekent *bij de Ægyptenaren*, heeft men elkander weten te vertellen nog in de dagen van Rufinus. (9 : 29; vgl. Sozom. H. E. 5 : 17 en 8 : 16.) Dat Johannes de Dooper op ouderwetsche schilderijen met een kruis wordt voorgesteld, zal een hieruit te verklaren Alexandrinisme zijn. Doch met name is er dit in begrepen, dat het Godsrijk niet komt als vertóóning (Lk. 17 : 20—21), dat vleesch en bloed het niet beërven (1 Kor. 15 : 50) en dat het voor- en toonbeeld van de chreestelijkheid moet lijden en sterven, om tot Gods heerlijkheid in te gaan (Mr 8 : 29—31, Lk 24 : 26); koninklijke Christus blijkt de Chrestus eerst als de onzienlijke Geest van de Gemeente, die zich door hem laat beheerschen, doordat zij van den Chrestus het kenteeken aanvaardt. (Mt. 28 : 18, 10 : 38—39, 16 : 24—25, Lk 9 : 23—24, 14 : 27. 33, Mr 8 : 34, Mt 18 : 20, 28 : 20.)

»De historische Jezus," besluit in 1906 Albert Schweitzer op blz. 397 in zijn boek 'Van Reimarus tot Wrede, eene geschiedenis der leven-van-Jezus-onderzoekingen', »zal voor onzen tijd een vreemdeling of raadsel zijn." »Het moet ronduit worden gezegd," had namelijk in 1901 op blz. 129 van eene verhandeling over 'het Messiasgeheim in de evangeliën' de Breslauer hoogleeraar wijlen D. W. Wrede erkend, »dat Marcus van het feitelijke leven van Jezus geene werkelijke voorstelling meer heeft." En Wrede had zich gehouden aan de zoogenoemde Marcushypothese, die het eerst is voorgedragen in 1838 door Ch. H. Weisse, in hare latere en gewijzigde gestalte de gissing is, dat de schrijver eener oudere en verlorene lezing van ons tweede evangelie de eerste evangelist is geweest, en zoo dan wel eens heel iets anders zoude kunnen inhouden, dan hare

voorstanders er bij wijze van 'Zeitschwindel', zooals in 1865 Strauss het heeft uitgedrukt, met bewustzijn in gelegd hebben. Dat het voorhandene Marcusevangelie geene geschiedenis inhoudt, had reeds in 1871 ten onzent S. Hoekstra leeren inzien; »de symboliek," schreef deze (Th. T. 5 : 437), »is te doorzichtig, om aan eenigen wezenlijk historischen grondslag te denken." »Alleen het ideale toch is op dit standpunt waarheid; wat waar is, dat alleen is werkelijk. Naar de idéé van den Christus wordt dus de overlevering gereconstrueerd en tot eenen spiegel gemaakt van een hoogere waarheid." (5 : 134.) Wrede (blz. 285) betreurt bij Hoekstra den invloed van onhoudbare gezichtspunten à la Baur en van 'symbolisterijen' à la Volkmar, terwijl toch volgens hemzelven ons Marcusevangelie om zoo te zeggen tot de geschiedenis van de kerkleer is te rekenen (blz. 131), zelfs naar het 'apokryphe' overhelt (blz. 148) en juist de gedachte, dat het verloop van Jezus' openlijk leven zich uit het tweede onzer evangeliën nog laat opmaken, een onhoudbare grondslag is voor het geloof aan zijne eerstgeboorte. (T. z. p.) Het gewag van 'symbolisterijen' met betrekking tot eene evangeliënopvatting, die evangelische verhalen, ja het Evangelie zelf en als zoodanig, als beeldspraak onthult, is eene uiting van vooringenomenheid en partijdigheid, meer niet; in Mt 9 : 1—8, Mr 2 : 3—12 en Lk 15 : 18—26 bijvoorbeeld is met merkwaardige woordelijke overeenkomsten het verhaal bewaard van eenen verlamde, dat bij den eersten evangelist, den evangelist 'naar Matthæus', van eigene beeldsprakigheid nog duidelijk getuigt en ons leeren kan, hoe de pas geborene 'Josuaansche' gemeente aan hare voorbeeldelijke evangeliegestalte zichzelve historizeerend in het verleden terugdacht. Hier wordt eigenlijk door geloovigen tot den voorganger der gemeente een ongedoopte gebracht, dien hij tot vergeving van zonden (vgl. Joh. 20 : 23 en Hd 2 : 38) heeft te doopen, om zoo betrekkelijk voor eigene rekening van die zonden te ontbinden (Mt 9 : 2, vgl. 18 : 18) en de zondenvergeving van Mt 9 : 2—6 zal dan de rust van Mt 11 : 28 verschaffen, »door den geest Gods" van Mt 12 : 28; de afloop geeft in Mt 9 : 8 aanleiding tot verheerlijking Gods, »die zulk

eene macht had gegeven aan de menschen." »De redeneering," zegt Hoekstra (Th. T. 5 : 158), »is deze. Het onloochenbare feit, dat diegenen, die in de gemeente zijn opgenomen en den doop tot vergeving der zonden hebben ontvangen, in nieuwheid des levens wandelen, dit feit is, wat ook de schriftgeleerden daartegen zeggen, een voldingend bewijs, dat de macht (of volmacht), om de zonden te vergeven, aan de gemeente werkelijk gegeven is: want wat is lichter, te bewerken, dat een geestelijk verlamde gezond wordt en in nieuwheid des levens wandelt, of de verklaring, dat zijne zonden hem vergeven zijn? Het laatste ligt immers in het eerste opgesloten!" In dien trant is de evangelische voordracht inderdaad over het geheel en als zoodanig beeldsprakig en zinnebeeldig; dat komt het zuiverst uit juist in verhalen, die door een der schrijvers voor eigene rekening afzonderlijk zouden kunnen bedacht zijn. Men leze bijv. in het evangelie 'volgens Lucas' het verhaal der Emmausgangers, waarvan Lk 24 : 35 den zin kenbaar maakt: het verhaal blijkt hier beeldsprakige voorstelling van de leer, dat de na zijn lijden en sterven verheerlijkte Chrestus en de Christus, die bij het ritueele liefdemaal voor de zijnen in de broodbreking tegenwoordig is, een en dezelfde Christus zijn, — de Geest van Hd 16 : 7 en 2 Kor. 3 : 17, de Geest ook van Joh. 16 : 13 en 20 : 22. »Ik zal u geen weezen laten," zegt de Heiland in Joh. 14 : 18, »ik kom tot u." En in Mt 18 : 20 verzekert de Verlosser: »Waar twee of drie tot mijnen naam vergaderd zijn, daar ben ik in hun midden." Het is in het licht van zulke spreuken, dat men Lk 24 : 13—35 heeft te beoordeelen.

Het verdient opmerking, dat 'de menschen' in Matth. 9 : 8 van meer argeloosheid en openlijkheid in de evangelische beeldspraak getuigen dan Marc. 2 : 12. En hetzelfde is te zeggen van Mt 16 : 11—12 in vergelijking met Mr 9 : 17.21, waar de zinnebeeldigheid des broodenwonders strenger wordt verborgen gehouden. Dit namelijk beteekent, dat onze tweede evangelist den eersten op zijne wijze heeft verbeterd, gelijk bereids is opgemerkt op blz. 90—91 in de verhandeling van schrijver dezes over 'het eerste evangelie in het licht van oude

gegevens'. Laat de eerste evangelist in Mt 9 : 13 en 12 : 7 den Meester zeggen, dat barmhartigheid beter is dan offers, de tweede laat in Mr 12 : 33 zoo iets getuigen door een Joodsch schriftgeleerde, wat hijzelf niet was; »bijbelvast was deze gnosticus niet," zegt Hoekstra (Th. T. 5 : 321) terecht van hem, onder verwijzing naar Mr 1 : 2, 2 : 26 en 10 : 12. Zoo verstrekt dan vermoedelijk de gnosticus, die zich houdt aan 'Marcus', aan den schriftgeleerde, die met 'apostolische' logia of spreuken is komen aandragen, uit den mond van den verheerlijkte het antwoord, dat hij van het Godsrijk . . . niet verre is; met andere woorden, de schrijver van Mr 12 : 34 schijnt aan dien van Mt 13 : 52 'durch die Blume' te verstaan te geven, dat deze nog niet recht ingewijd was gebleken. Onverschillig wat de achtergrond onzer evangeliën mag zijn en afgezien van de invoegsels (als Mt 16 : 18, 18 : 17—18 en 28 : 19), die in den loop der tweede eeuw te Rome in ons eerste evangelie zullen zijn aangebracht, afgezien in het algemeen van mogelijke verontreinigingen der oorspronkelijke lezing, bederf, waarvan de omvang niet eens voor al is te bepalen, is onze tweede evangelist vergeleken met dien 'naar Matthæus' de later gekomene; de bewering van Holtzmann ('Einl.'[3] blz. 367), dat aan de volgorde der verhalen bij Matthæus en Lucas de volgorde bij Marcus ten grondslag moet liggen en juist daarin de kracht der Marcushypothese ligt, is door den dubbelen daarin bedoelden 'Marcus' zonder kracht tot datgene, waartoe zij eigenlijk zoude dienen en getuigt met betrekking tot de vele niet onder de oogen geziene of tot haar recht gebrachte tegeninstanties van halsstarrige en stelselmatige zelfverblinding. Wachten wij af, wat ten onzent collega Baljon alsnog zal durven erkennen! Hegel is reeds te Jena bekend geweest met de gissing, dat onze evangelisten eenzelfde nu verloren geschrift hebben voor zich gehad, en wil men dat verloren geschrift als 'Proto-Marcus' aanduiden, dan wordt het juist de vraag, in welke verhouding en in welken trant ons eerste en ons tweede evangelie dien 'Proto-Marcus' vooronderstellen, — hoe men het eerste Marcusevangelie naar aanleiding daarvan heeft kunnen laten verlóren

gaan. Rome versus Alexandrië! Inmiddels zien Mt 3 : 1—2 en 4 : 12.17 er ouder uit dan Marc. 1 : 15; de prachtige allegorie van Mt 4 : 1—11 is vooröndersteld en verdwenen in Mr 1 : 12—13; bij vergelijking van Mt 7 : 28 en Mr 1 : 22 zegt men »judaïzeerende 'Bergrede' bekend, doch uitgelaten"; Mt 10 : 5—6 is weggelaten in Mr 6 : 7—11; Mt 15 : 23—24 ontbreekt weer in Mr 7 : 24—30; Mt 16 : 28 klinkt ouderwetscher dan Mr 9 : 1; in Mr 10 : 29 is er bereids wegens de evangelieprediking vervolging; Mt 18 : 2—6 blijkt niet begrepen in Mr 9 :36—37; en de antipharisëesche rede van Mt 23 blijkt weer in Mr 12 : 38—40 bekend, zonder dat zij is overgenomen. »Marcus," schrijft Dr. G. A. van den Bergh van Eysinga in Sept. 1906 (Th. T. 1907 blz. 178), »doorloopend rekening houdende met Matthæus' arbeid, vermijdt de klippen, waarop deze zijns inziens is gestrand. De betrekkelijke afwezigheid van het Joodsche in ons tweede evangelie maakt het in zekeren zin oorspronkelijker dan het wettisch getinte werk naar Matthæus; toch mag men hieruit niet besluiten, dat het aan de judaïzeering van het Evangelie voorafgaat. Integendeel: het is eene gewilde negatie daarvan; het Evangelie wordt hier zooveel doenlijk gezuiverd van bijvoegselen, die voor een katholizeerend bewustzijn als te eenzijdig Joodsch hinderlijk moesten zijn."

In eene oude Latijnsche voorrede bij ons tweede evangelie blijkt ondersteld, dat het na het derde is geschreven. En sedert 1789—'90 bestaat van Joh. Jac. Griesbach (1745—1812) eene »commentatio qua Marci evangelium totum e Matthæi et Lucæ commentariis decerptum esse monstratur." Dat het tweede evangelie na het eerste en het derde geschreven is, heeft ook D. Fr. Strauss altoos het waarschijnlijkst gevonden en ten onzent heeft collega H. U. Meyboom in 1866 op blz. 226 zijner dissertatie laten drukken, dat het Marcusevangelie zich het best laat verklaren, wanneer men aanneemt, dat Matthæus en Lukas beiden als bronnen zijn gebruikt; hemelsleutels, uitsluiting buiten de gemeente en doopformulier werden daarbij vanzelf tot de latere veranderingen in het eerste gerekend. De 'Zeitschwindel', zooals Strauss in 1865

op blz. 54 zijner brochure over Schleiermachers leven van Jezus de opkomende mode genoemd heeft, heeft sedert dien tijd in Duitschland eene Marcushypothese bestendigd, waartegen Hilgenfeld tevergeefs verzet is blijven aanteekenen, Loisy in Frankrijk en Baljon ten onzent hunne zelfstandigheid niet' hebben bewaard, en nog in 1901 zelfs Wrede niet heeft durven opkomen, — Wrede, die het op blz. 148 zijner bovengenoemde verhandeling hoogst wenschelijk noemt dat het tweede evangelie niet het oudste mócht zijn en op blz. 107 achter den Alexandrijnschen Barnabasbrief een evangelie toont te vermoeden, waaruit hij bij voldoend nadenken niet alleen Barn. 5 : 9 maar ook Barn. 4 : 14 en daarmede Mt 20 : 16 en 22 : 14 moest ontleend achten. »Met de groote meerderheid der tegenwoordige critici," zegt hij op blz. 5, »deel ik het gevoelen, dat onze, of een op den onzen sterk gelijkende Marcus aan de beide andere synoptici ten grondslag ligt." En daarbij wordt dan buiten bespreking gelaten, dat een Marcusevangelie achtergrond van de evangeliën naar Matthæus en Marcus kan zijn, zonder dat ons evangelie 'naar Marcus' iets meer is dan een tertiair product, door den schrijver met het Marcusevangelie, het evangelie 'naar Matthæus' en dat 'naar Lucas' voor oogen tot vervanging van de secundaire verhalen samengesteld; dat dan ook de ondergang van het eerste Marcusevangelie begrijpelijk wil gemaakt zijn, wordt even weinig aangeroerd. Dat onze evangelist 'naar Matthæus' allicht eene oudere planmatige en organische voordracht miskend en verstoord heeft, beteekent al aanstonds eene eigenaardige concurrentie onder evangelisten en bewijst in geen geval, dat onze 'Marcus', voorondersteld dat hij bij het eerste Marcusevangelie weer dichter staat dan onze Matthæus, de oudere van de twee moet zijn. (Bladz. 11.) Inmiddels blijft de hoofdzaak, eene door Wrede's eigene onderzoekingen mede in het licht gestelde hoofdzaak, dit, dat het eerste Marcusevangelie als achtergrond van onze synoptische evangeliën geene geschiedenis heeft ingehouden en dus niets anders dan een ... pseudepigraphon is geweest. Zeggen wij het nog eens uitdrukkelijk: een gnostiek Alexan-

drijnsch pseudepigraphon, eerlang bij concurrentie van Rome uit verdrongen! Het verbod aan Petrus in Mr 8 : 30, om te verkondigen, dat 'Josua' de Christus is, onmiddellijk gevolgd door de leer, dat het Menschenkind heeft te lijden en te sterven, om *na drie dagen* op te staan, is eene verkeering van Palestijnsch Christianisme in Alexandrijnsch Chrestianisme, dat in een verloren 'Marcusevangelie' mag gestaan hebben, maar niets heeft uit te staan met eene Arameesch apostolische prediking; het is juist in Ægypte, dat men op den derden dag na het sterven van Osiris de zoogenoemde Hilaria, het voorjaarsfeest der dag-en-nacht-evening, heeft gevierd. Dat de bezetenen een eigenaardig vermogen hadden, om in 'Josua' den Messias te zien, gepaard met de neiging, om hem als zoodanig toe te spreken (Wrede 22), beteekent eenvoudig, dat die 'bezetenen' als vertegenwoordigers van een razend Messianisme zijn gedacht en dat de verhalers beterweters zijn of gnostieken, Hellenístische gnostieken. De vraag, waarom geene andere zieken Jezus als Messias aanspreken en juist de bezetenen bijzonder godsdienstige menschen zouden moeten geweest zijn (blz. 29), lost zich bij deze vooronderstelling vanzelf op. En noemt Wrede het ondenkbaar, dat Marcus, zegge onze evangelist 'naar Marcus', zijne opvatting van het Messiasgeheim zelf verzonnen heeft (blz. 145), dan is die ontkenning te ontwikkelen tot de geschiedkundige stelling, dat de evangelische Christusidee Alexandrijnsch theosophisch, gnostiek Joodsch, is in haren oorsprong. Dat onze tweede evangelist meer dan de eerste van dæmonen en onreine geesten en de eerste meer van 'bezetenen' gewaagt (blz. 153), beteekent weer allerminst, dat onze tweede evangelist de eerst gekomene heeft te heeten, maar wel, dat de bedoelden volgens den Hellenistischen zin van het verlorene oudste evangelie niets dan razende Messianisten waren geweest.

»Men neemt aan," zegt Wrede (op blz. 179), »dat onze Marcus secondair is tegenover eene gestalte van het Evangelie, zooals Lukas die zoude gebruikt hebben." Is echter het eigenlijke Marcusevangelie bij slot van rekening weer eene verlorene evangeliegestalte, dan is op die onderstelling tegen-

over het Evangelie 'naar Matthæus' en dat 'naar Lucas' ons evangelie 'náár Marcus' niet op te vijzelen en heeft men zijne oogen veeleer weder te openen voor het feit, dat ons evangelie 'naar Marcus' afhankelijk is èn van een verloren èn van ons eerste èn van ons derde evangelie; het verlorene Evangelie, dat eene Hellenistische allegorie moet geweest zijn, zal dan tegelijk met eene vermoedelijk uit het Joodsche land afkomstige en oorspronkelijk allicht Esseensch Arameesche spreukenverzameling zijn in omloop geweest, die in Lk 11 : 49 nog 'Wijsheid Gods' heet, doch later aan Papias van Hiërapolis bekend blijkt als eene door Matthæus in de Joodsche landstaal geboekte en dan door anderen weer vertaalde verzameling van Logia. Alleen wanneer de evangelist 'naar Marcus' voor die 'apostolische' spreuken nòch veel gevoeld nòch veel eerbied gehad heeft, is zijne weglating ervan te begrijpen, maar dan wordt ook terstond weer de onderstelling van het apostolische in zijn eigen achtergrond, in het Evangelie, kwalijk houdbaar; onze eerste, derde en tweede evangelist hebben tezamen een 'evangelisch' geschrift gekend, dat ieder op eigene wijze gebruikt — en niet veréérd heeft. Ook heeft de tweede den eersten en den derden voor zich gehad en gebruikt, wat zich laat opmaken bijv. uit het gegeven, dat in Mr 1 : 7 de zinbouw en het ontbinden der schoenen doen denken aan Lk 3 : 16 en de woorden »na mij" aan Mt 3 : 11, zoodat alleen het toevoegsel »nederbukkende" van eigene vinding zal zijn; de lezer make zelf de vermoedelijke tijdsverhouding van Mt 3 : 11, Lk 3 : 16 en Mr 1 : 7 op uit de woordverbindingen »die na mij komt is sterker dan ik", »er komt een sterkere dan ik" en »er komt een sterkere dan ik na mij". Of ook men vergelijke Mt 13 : 11, Lk 8 : 10 en Mr 4 : 11: »Ulieden is het gegeven, de verborgen*heden* te *kennen* van het koninkrijk *der hemelen*." »Ulieden is het gegeven, de verborgen*heden* te *kennen* van het koninkrijk *Gods*." »Ulieden is de verborgen*heid* gegeven van het koninkrijk *Gods*." — Hier is het duidelijk, dat onze eerste en onze derde evangelist een verhaal hebben voor zich gehad, dat onafhankelijk is geweest van het tweede en op de betrokkene plaats van

gnosis of kennis der ingewijden gewaagde; combinatie van I en III in II blijkt dan verder op het duidelijkst ook bij vergelijking van plaatsen als Mt 8 : 3, Lk 5 : 13 en Mr 1 : 45, Mt 8 : 16, Lk 4 : 40 en Mr 1 : 32, Mt 14 : 1—2, Lk 9 : 7—9 en Mt 6 : 14—16.

Een dubbele achtergrond onzer evangeliën wordt zichtbaar in Mt 24 : 4—5 + 7 : 15—20 en Mt 24 : 23—26 onder anderen; men oordeele. »Ziet toe, dat niemand u misleide. Want velen zullen komen onder mijnen naam, zeggende: ik ben de Christus, en ze zullen velen misleiden. Doch neemt u in acht voor de valsche profeten, die in schaapskleederen tot u komen en van binnen roofgierige wolven zijn. Aan hunne vruchten zult gij ze kennen. Men leest toch van doornen geen druif of van distelen vijgen? Zoo brengt iedere goede boom vruchten voort, maar de slechte boom slechte vruchten; een goede boom kan geen slechte en een slechte boom geene goede vruchten voortbrengen. Iedere boom, die geen goede vrucht voortbrengt, wordt omgehouwen en in het vuur geworpen; zoo zult gij ze dan aan hunne vruchten kennen." — »Zoo iemand tot u zegt: Zie, hier is de Christus, of hier! gelooft het niet. Want er zullen valsche christussen en valsche profeten opstaan en ze zullen groote teekenen en wonderen doen, zoodat zij zoo mogelijk ook de uitverkorenen zullen misleiden. Zie ik heb het u voorzegd. Zoo zij dan tot u zeggen: zie, in de woestijn is hij, gaat niet uit; ziet, in de binnenkameren! gelooft het niet." Een ander doublet vindt men in Lk 17 : 20—37 en 21 : 5—36. De dubbele achtergrond is ineengewerkt in Mt 24 : 4—5. 23—24, en dat dit boven aangehaalde doublet in Mr 13 : 5—6. 21—22 wederkeert, behoort erkend te worden als een blijk, dat de tweede evangelist bij gelegenheid den eersten eenvoudig heeft herhaald. Vergelijk de vervanging van 'misleiden' door 'doen afdwalen' in Mr 13 : 22! »Ziet toe, dat niemand u misleide. Want velen zullen komen onder mijnen naam, zeggende: ik ben het, en ze zullen velen misleiden," — »En alsdan, zoo iemand tot u zegt: Zie, hier is de Christus! of zie, hij is daar! gelooft het niet. Want er zullen valsche christussen en valsche profeten opstaan en ze zullen teekenen en wonderen doen, om zoo mogelijk ook

de uitverkorenen te doen afdwalen. Gij nu ziet toe; zie, ik heb het u alles voorzegd."

Het behoeft niet te worden betwijfeld dat het tweede onzer evangeliën niet alleen met het eerste maar ook met het derde voor oogen is opgesteld; men zie slechts in den Griekschen text, hoe de accusatieven van Mr 3 : 17—19 uit Lk 13 : 16 zijn herhaald! Onze tweede evangelist is een later gekomene, die allerminst iets heeft te verhalen, wat hij van Jesuaansche ooggetuigen uit het Joodsche land omtrent een vleeschelijken Naçoreeschen Josua konde gehoord hebben; dat Mr 1 : 21—28, 6 : 12—13.30, 12 : 41—44 in ons eerste en Mr 6 : 17—29, 7 : 1—23.24—30, 10 : 35—45 in het derde evangelie niet voorkomt, dat Mr 4 : 26—29 noch in het eerste noch in het derde evangelie te lezen staat en de vreemde wonderdoener van Lk 9 : 49 niet in het eerste maar wel in Mr 9 : 38 vermeld blijkt, beteekent in zijn gezamenlijk verband, dat het evangelie 'naar Marcus' het jongste der zoogenoemd synoptische evangeliën is. Zoo behoeft men dan naar levensberichten omtrent een Naçoreeschen Josua in onze evangeliën niet meer te zoeken; veeleer komt het er voortaan op aan, te begrijpen, niet alleen hoe men in Alexandrijnsch Joodschen trant de Schriften als beeldspraak uitgelegd en de allegorese weer 'evangelisch' gehistorizeerd heeft, maar ook en meer bepaaldelijk hoe nog aan het vierde onzer evangeliën 'Mineesche' uitleggingen en beeldsprakigheden wel eens het evangelie zouden kunnen zijn. Abbé Loisy toont daarvan bereids een voorgevoel te hebben, wanneer hij in 'Autour d'un petit livre' met eerbiedwekkende rondheid de woorden spreekt: »L'absolu et le relatif sont dans l'Évangile aussi inséparables que dans le monde, l'un portant l'autre, et celui-ci manifestant imparfaitement celui-là." (Blz. 144.) »Selon la rigueur des termes l'Église n'est pas plus le royaume des cieux que ne l'était l'Évangile, mais l'Évangile et l'Église sont dans un rapport identique avec le royaume: ils le préparent immédiatement, ils en sont la racine terrestre, dont la tige monte vers l'éternité." (Blz. 129.) »Cependant il est de toute évidence que les fidèles du Christ ne se sont détachés que peu à peu du

judaïsme et leur culte particulier s'est organisé de même." (Blz. 225.) »C'est sous le symbole du règne de Dieu qu' Israël est accoutumé à se représenter l'avenir de la religion, de la société religieuse et de l'homme religieux: Jésus annoncera le règne de Dieu. C'est sous le symbole du Messie qu' Israël est habitué à se figurer la révélation suprême de Dieu dans l'homme: Jésus sera le Messie." (Blz. 133.) »Jésus meurt sur la croix, et son rôle proprement messianique, sa gloire de chef préposé à la société des justes élus ne commence qu'avec sa résurrection." (Blz. 90.) »La foi à la résurrection, dès l'abord, fut la foi à la vie immortelle du Crucifié bien plus qu'au fait initial qui est suggéré à notre esprit par le mot de résurrection. La prédication apostolique n'insistait pas sur les circonstances de cette résurrection, mais sur l'existence du Ressuscité." (Blz. 120.) »La résurrection du Sauveur n'est pas proprement un fait d'ordre historique." (Blz. 169.) — »Le langage de la Bible," zegt wijlen pater Hogan op blz. 208 van de Fransche uitgave zijner 'Clerical Studies', »aussi bien que celui de l'Église, n'est qu'un vêtement humain donné à la pensée divine; ce sont des formes empruntées à certaines manières de voir, à certaine philosophie des choses humaines, appliquées en leur temps aux choses divines. C'est ainsi que nous retrouvous, dans les diverses définitions dogmatiques des siècles passés l'empreinte visible de la pensée des juifs, des grecs ou des scolastiques. Ne peut-on imaginer un progrès ultérieur qui permettrait aux théologiens, tout en demeurant fidèles au sens substantiel de ces définitions, dont il n'est jamais loisible de s'écarter, de les exprimer sous quelque forme nouvelle, s'harmonisant mieux à la fois avec un état plus avancé de l'esprit humain et avec l'éternelle, l'immuable vérité?"

In Gen. 28 : 17 spreekt de Joodsche schrift van eene hemelpoort, eene schoone aanleiding tot allegorese voor bemiddeling behoevende 'Mineesche' Alexandrijnen van het slag van onzen kanonieken schrijver aan 'de Hebreeën'. (Vgl. hier Hebr. 5 : 5—6 en 6 : 20.) En Hippolytus bericht dan ook te Rome van den 'Nahasseen': »Daarom, zegt hij, spreekt Ieesoûs Ik ben de

ware poort." »De poort is de zoon Gods," zoo lezen wij op 'Hermetisch' Alexandrijnschen achtergrond bij den Romeinschen Hermas (Gel. 9 : 12), waarop dan de alexandrinizeerende Johannes te Ephesus schrijft: »Ik ben de deur." (Joh. 10 : 9.) En tusschen 165 en 175 vermoedelijk schrijft weer 'Ignatius' te Rome, voor wien 'het Evangelie het vleesch van Jezus' (ad Phil. 5 : 1) is, van den »hoogepriester, wien het heilige der heiligen is toevertrouwd, wien alleen de verborgenheden Gods zijn opgedragen, wijl hijzelf de deur des Vaders is." (Ald. 9 : 1.) In de Paulijnsche geschriften is de Christus het mysterie van God onder ons (Kol. 1 : 26—27, vgl. Mt 18 : 20) in gelijkheid van het zondige vleesch (Rom. 8 : 3), de verborgenheid, waarin al wat hemelsch is en aardsch tot eenheid is gebracht (Eph. 1 : 9—10), en de verborgenheden van Mt 13 : 11 en Lk 8 : 10 schuilen achter een voorhangsel (Hebr. 10 : 20), dat verpersoonlijkte doch uit de tegenstelling met de wereld tot Drieëenheid op te heffen godmenschelijkheid vertoont. »De Geest is de waarheid." (1 Joh. 5 : 6.) En »de Geest," zeide de 'Nahasseen', »is waar de Vader is; daarbij heet hij ook de Zoon, die uit dien Vader voortkomt." (Hippol. 5 : 9.) »In het Ægyptische evangelie, zooals sommigen het hebben genoemd," zegt Epiphanius, »worden vele zulke dingen op naam des Heilands voorgedragen, alsof deze aan zijne leerlingen had geopenbaard, dat dezelfde Vader is en Zoon en Heilige Geest." ('Secten' 62 : 2.) Vragen wij dus niet meer, of het doopformulier wel oorspronkelijk is: het is zoo oud als het Evangelie — der Alexandrijnen, al blijft het de vraag, of het van den beginne in ons eerste evangelie heeft gestaan. »On a observé," zegt Loisy, »que ce passage manquait dans toutes les citations d'Eusèbe de Césarée qui sont antérieures au concile de Nicée: avant cette époque Eusèbe aurait cité constamment le texte sous cette forme: Allez, instruisez toutes les nations en mon nom, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé." (T. a. p., blz. 231.) Wat hiervan zij, afwezigheid van de Drieëenheidsbewoordingen in de handschriften van het evangelie tot op de kerkvergadering van 325 bewijst even weinig tegen de oorspronkelijkheid van het doopformulier als

zoodanig, als de verduisterde lezing van Lk 11 : 2 iets bewijst tegen de (Esseensche) oorspronkelijkheid van Mt 6 : 10; veeleer zijn de Drieëenheidsbewoordingen even oud als het Christendom zelf en formuleering van een zelfs vóórchristelijk Alexandrijnsche en gnostiek (of 'Mineesch' Joodsch) bewustzijn.

Alexandrijnsch is ook de voorstelling van den voorbeeldelijken mensch of godmensch als den 'anderen' Adam: 1 Kor. 15 : 22.45—47. »Want de Natuur," zegt van de Ægyptenaren sprekende Hippolytus omtrent 225 te Rome, »de Natuur noemen zij samengesteld uit tegendeelen, uit goed en kwaad, evenals rechts en links, licht en donker, dag en nacht, leven en dood." ('Secten' 4 : 44.) »Ægyptenaren hebben gezegd, dat God ondeelbare eenheid is, die zichzelve voortbrengt en waaruit alle dingen worden teruggebracht." (Aldaar, 4 : 43.) Bij wijze van zelfverdeeling tot tegenstelling en spanning: nog Clemens van Alexandrië gewaagt onder den invloed van den Alexandrijnschen Philo van den strijd ook in ons binnenste, dien ieder altoos met zich ronddraagt en wien men niet ontvluchten kan; »elk geboren en sterfelijk wezen is aanhoudende oorlog," had de eerste ('de Somn.' 2 : 38) geschreven, en de tweede schrijft: »Want den vijand draagt men in zichzelven overal mede rond." ('Wat rijke zalig wordt' § 25). Bij Philo is juist daarom de voorbeeldelijke mensch als mensch zonder tegenstelling of spanning, als mensch ook in zijne algemeene en onzijdige denkbaarheid, zouden wij kunnen zeggen, »onlichamelijk, noch mannelijk, noch vrouwelijk, onsterfelijk van aard" ('de M. O.' 46) en ook de Nahassenen zijne jongere tijdgenooten hebben beweerd: »Deze mensch is manvrouwelijk. En hij heet bij hen Adam," zegt Hippolytus ('Secten' 5 : 6). Volgens het Petrinisme der Clementijnen (Hom. 3 : 17. 21, Rec. 1 : 45) is Jeesoûs Adam zelf, de voorbeeldelijke mensch alzoo; Epiphanius ('Secten' 30 : 3) schrijft aan de (uit Essenen voortgekomene?) Ebioneeën dezelfde zienswijze toe, en dat 'Isâ voor God aan Adam gelijk is, heeft naar luid van Soerâ 3 : 52 nog Mohammad weten te vertellen. Irenæus (5 : 12, 3) heeft de woorden, dat wij als zieligheden in Adam allen sterven en als geestelijke menschen

leven in Christo en volgens de Nahassenen (Hippol. 5 : 7) had ook 'de nieuwe mensch' geslachteloos te zijn; dit alles tezamen wil kennelijk zeggen, niet alleen dat de dubbele Adam van 'Paulus' een denkbeeld is der oorspronkelijk 'Josuaansche' gnosis, maar ook dat Mt 19 : 12 en 22 : 30 een Alexandrijnschen achtergrond zouden kunnen hebben. In het evangelie der Ægyptenaren, dat bij de Nahassenen in gebruik was (Hippol. 5 : 7), is geslachteloosheid het ideaal geweest. (Clem. Alex. Strom, 3 : 9.) »Salomé heeft Jezus ondervraagd met de woorden: Tot wanneer zal de dood van kracht zijn? Zoolang, zeide hij, als gij vrouwen blijft baren; ik ben gekomen, om de werken der vrouwelijkheid op te lossen. Zij nu hervatte: Dan heb ik goed gedaan, met niet te baren. En Jesus antwoordde: Eet alle kruid, doch eet niet dat, wat bitterheid heeft. En Salomé vroeg wederom: Wanneer zal het door mij gevraagde zich kenbaar maken en wanneer komt het Koninkrijk? Toen sprak de Heer: Wanneer gij het kleed der schande hebt vertreden, wanneer de twee een worden en het uitwendige als het inwendige en het mannelijke met het vrouwelijke, noch mannelijk noch vrouwelijk." »Wanneer dus," zegt Basilides, »de geheele zoonschap is gekomen en boven het tusschengrenzende, den geest, zal uit zijn, dan zal de schepping ontferming beleven; zij zucht namelijk tot nu toe en wordt beproefd en wacht op de openbaring van de zonen Gods, opdat alle menschen der zoonschap van hier mogen opgaan. Wanneer dit dan, zegt hij, gebeurd is, zal God over de geheele wereld *de groote onwetendheid* brengen, opdat alles blijve naar de natuur en niets verlange naar iets, wat tegen de natuur is." (Hippol. 7 : 27; vgl. Rom. 8 : 19. 22, 1 Kor. 15 : 28, Openb. 10 : 6, enz.; — Mt 17 : 11, Hd 3 : 21.)

In een onlangs wedergevonden Ægyptisch evangeliefragment bezoekt Ieesoûs met zijnen jongeren den tempel en ontmoet er een Phariseeër, die het hem tot verwijt maakt, dat zij vóór het betreden des heiligdoms de vereischte reiniging nalaten; na eene vraag en een antwoord, waarin de Phariseeër de vormelijkheden, die hijzelf had in acht genomen, in den

breede beschrijft, geeft Ieesoûs dan eene welsprekende repliek, waarin hij uit- en inwendige reinheid met elkander in tegenstelling brengt. (Vgl. Mt 23 : 25—26 en . . . Mt 23 : 2—3.) Hier is Jodendom aan het woord, dat boven het Jodendom uit is; hier spreekt eene uit de Synagoge misschien nog niet eens met beslistheid afgescheidene Mineesche (of 'gnostieke') Ekklesia. En even Alexandrijnsch klinkt (in weerwil van Mr 12 : 34) nog het woord van Mt 9 : 13: »Gaat heen en leert wat het zegt: barmhartigheid wil ik en niet offerande"; »God waarlijk danken," zegt Philo in zijn geschrift over het planten van Noë (§ 30), »kan men niet met de middelen, die de meesten geschikt achten, met toebereidingen en wijgeschenken en offeranden." Anders luiden in dezen de logia of spreuken 'naar Matthæus' in Mt 5 : 23—24, 19 : 17, 5 : 19, wat niet wegneemt, dat de verzekering in Mt 5 : 18, dat de reinen van harte God zullen zien, goed Alexandrijnsch is. »De beoefenaar der deugd," zegt Philo ('de Pr. et P.' 6), »wordt volmaakt (vgl. Mt 5 : 48) en erlangt als bijzondere belooning den aanblik Gods." Het is letterlijk niet te zeggen, wat al niet in de Oud-christelijke leeringen een Alexandrijnschen achtergrond kan hebben; zoo zijn ook de ambten van Christus bij Eusebius (H. E. 1 : 3, 8) de waardigheden van Mozes, zooals die door den Alexandrijnschen Philo ('leven van Mozes' 2 : 1, 3 : 23) waren opgesomd. Als de ware Jozua of opvolger van Mozes is de in de Ekklesia heerschende geest koninklijk en wetgevend, hoogepriesterlijk en profetisch in eenen.

Het wordt tijd, dat men bij dit alles eens voor goed leere bedenken, dat te Alexandrië het Evangelie in het begin der tweede eeuw gelézen is, gelezen in eene gestalte, die men daar op rekening stelde van zekeren tolk van Petrus Marcus (vgl. Hd 12 : 12, 15 : 37—40, 1 Petri 5 : 13, 2 Tim. 4 : 11), evenals daar eene 'Prediking van Petrus' is gangbaar geweest, waarin het Evangelie erkend werd als historizeering van allegorese op het Oude Testament. (Clem. Strom. 6 : 15.) Gelijk de Romeinsche gemeente, de gemeente van 'Paulus aan de Romeinen', als eene meer judaïzeerende gemeente eene Petrusgemeente geworden is en gebleven, zoo is de kerk van

Alexandrië in de overlevering de kerk van Marcus, wat wel op zichzelf niet meer geloof verdient dan de bewering van Basilides, dat hij voor zijn deel den tolk van Petrus Glaukias tot meester had gehad, of de verzekering van Valentijn (aan de Romeinen?), dat hij zijne leer van Theodas, den leerling van Paulus, had ontvangen (Clem. Alex. Strom. 7 : 11), maar toch juist als een vermoedelijk gnostiek bedenksel van groot gewicht is voor de vraag naar den achtergrond der evangeliën. Te Alexandrië om te beginnen waren de 'sommigen' tehuis, voor wie volgens den Alexandrijnschen Clemens het geloof aan de evangelische openbaring van den Zoon het geloof aan eenen schijn was, — volgens Clemens, die zelf in grooter mate 'doketisch' dacht, dan hij eigenlijk weten wilde. En van Marcus den metgezel en tolk van Petrus weet Eusebius te verhalen, dat hij naar men zeide het eerste gezonden was naar Ægypte, het door hem geschrevene evangelie daar ook verkondigd had en in Alexandrië het eerst gemeenten had gesticht. (Kerkgesch. 2 : 16.) Anders gezegd de Alexandrijnen, wier 'Prediking van Petrus' in de dagen onzer kanoniek gewordene evangelisten heeft ingehouden, dat in den evangelischen Jezus allegorese was gehistorizeerd, hebben een evangelie gehad, dat zij door zekeren Marcus met 'Petros' in verband brachten, een evangelie, dat niet mooier en beter dan de onzen behoeft geweest te zijn, om daarbij ... als voorbeeld en leiddraad te kunnen hebben gediend. Op rekening van den presbyter Johannes van Ephesus heeft midden in de tweede eeuw een Papias verhaald, dat Marcus als tolk van Petrus, dus in het Grieksch, wel niet naar volgorde, maar toch met nauwkeurigheid had opgeschreven wat die zich van des Christus woorden en daden herinnerde, — als hoorder van Petrus, nogmaals gezegd, en niet als óóggetuige van het verhaalde. (Eus. H. E. 3 : 39.) Zoude hier wat ander bedoeld zijn dan het door de uit Alexandrië afkomstige 'Nahassenen' en 'Sethianen' ook te Rome gebezigde 'evangelie der Ægyptenaren', het Marcusevangelie (zonder scheldnamen gezegd) der gnostieke en oorspronkelijke Jesuanen? Men opene zijn geestesoog! Veeleer hebben wij juist aan dit Ægyptische evangelie te

denken, ook waar de te Rome voor- en ingelichte Justinus Martyr zegt, dat de Heiland den naam van Petrus, een zijner apostelen, heeft veranderd en dit in diens Herinneringen geschreven staat. (Vgl. hier Just. Dial. 106 met Mt 16:16—18, Mr 3 : 16, Lk 6 : 14 en Joh. 1 : 43.) In het algemeen blijken de mededeelingen en aanhalingen van dezen Justinus, die midden in en kort na het midden der tweede eeuw geschreven heeft, onder den tweevoudigen invloed, vermoedelijk, van vroegere meer oostelijke en latere meer Romeinsche inlichtingen, belangwekkend en leerrijk — 'onkanoniek' en het 'onkanonieke' bij bij hem zal van Alexandrijnsche afkomst zijn te achten. Men oordeele.

»De *geest* en de *kracht uit God*," zegt hij in zijne groote pleitrede (Apol. 1 : 33), die vóór het 'gesprek met den jood Tryphoon' is geschreven, »mogen wij ons niet denken als iets anders dan den *Logos*, die tevens Gode de eerstgeborene is, zooals reeds Moses, de reeds besprokene profeet, verkondigd heeft." Dat doet al aanstonds denken aan Alexandrijnsche schriftuitlegging, waaraan Justinus dan ook sterk gedaan heeft. Van Jozef zegt hij, dat die uit Bethlehem van daan was (Dial. 78) en van des Heilands moeder: »De tot die maagd afgezondene engel heeft haar de blijde boodschap gebracht met de woorden: Zie, gij zult ontvangen uit den Heiligen *Geest* en eenen zoon baren, die de zoon zal heeten van den Allerhoogste en gij zult zijnen naam *Jezus* noemen, want hij *zal zijn volk verlossen van hunne zonden*, — zooals zij, die zich betreffende onzen verlosser Jezus Christus alles herinnerden, hebben geleerd." (Apol. 1 : 33.) »En zie," zoo lezen wij in het zoogenoemde voorevangelie van Jacobus, »een engel des Heeren stond voor haar, zeggende: *Vrees niet Maria*, want gij hebt genade gevonden voor aller Heer en zult ontvangen uit diens *logos*. — De *kracht des Heeren* namelijk zal u overschaduwen, waarom het uit u geborene heilige de zoon van den Allerhoogste zal heeten en gij zult zijnen naam *Jezus* noemen, want hij *zal zijn volk verlossen van hunne zonden*." Hebben Justijn en de 'Protevangelist' dit uit ons eerste en ons derde evangelie gehad? In het

eerste wordt in den droom gesproken tot *Jozef* en in het derde mist men de aankondiging eener *verlossing van zonden.* Die aan Philo's uitlegging herinnert van den naam Jezus (= Jozua)! Uit Jez. 33:16 betoogt Justijn dan verder, dat de Christus moest geboren worden in een *hol,* want daar staat immers: »De sterkten der rotsen zullen zijn hoog vertrek zijn." En »wijl Jozef nergens in dat dorp (te weten Bethlehem) eenen intrek vond, heeft hij nabij het dorp zijnen intrek in een *hol* genomen; en toen, terwijl zij daar waren, had Maria den Christus gebaard en hem gelegd in eene kribbe." (Dial. 68). »Hij vond er," zegt ook de Protevangelist, »een *hol* en bracht haar binnen en liet zijne zonen bij haar en ging uit, om in de omstreek van Bethlehem eene vroedvrouw te zoeken. En er verscheen in het *hol* een groot licht, zoodat hunne oogen het niet konden uithouden, en allengs trok het licht weg, totdat het kindeke zichtbaar werd, en het kwam en nam de borst zijner moeder Maria." (Capp. 18 en 19.) Men merke op, dat Jozef volgens Justijn te Bethlehem geen intrek heeft kunnen vinden, wat wij niet weervinden in het Voorevangelie, maar in Lk 2:7, doch niet hebben te beschouwen als bewijs, dat Justijn naar 'Lucas' heeft verhaald, maar als vingerwijzing naar een geschrift achter onzen 'Matthæus', onzen Lucas en ons Voorevangelie; overigens is Justijn zich bewust, dat men bij de geboortespelonk konde denken aan *Mithracisme.* (Dial. 69.) Daarvan zullen dan ook de Alexandrijnsche Joden der eerste eeuw meer hebben geweten dan wij.

Justijn weet niets van herders op het veld en van eene verschijning aldaar der engelen; de magiërs uit het oosten kent hij slechts als magiërs uit *Arabië* (Dial. 78), die de ster dan ook niet in het oosten, maar in den *hemel* zien. (Dial. 106.) Dat de ster hun naar de plaats van Jezus' geboorte zoude zijn vóórgegaan, blijkt hem niet bekend en Herodes ondervraagt de *oudsten* (Dial. 78), in plaats van de overpriesters en schriftgeleerden des volks. Volgens hem is Jezus overeenkomstig de voorspellingen van voorkomen *onooglijk* geweest (Dial. 14 en elders) en daarbij »voor een *timmerman* aangezien; want toen hij onder de menschen verkeerde, ver-

vaardigde hij timmermanswerk, *ploegen en jukken*, door deze dingen de zinnebeelden onderwijzende van de gerechtigheid en een werkzaam leven." (Dial. 88.) »In geen der in de gemeente gangbare evangeliën," zegt Origenes ('Tegen Celsus' 6 : 36), »wordt Jezus zelf als timmerman beschreven," waarmede men dan Mt 13 : 54—56, Lk 3 : 23 — èn Mr 6 : 2—3 vergelijke. Het evangelie van Thomas vertelt: »Zijn *vader* nu was timmerman en maakte in die dagen *jukken en ploegen*." (Cap. 13.) Verder weet Justijn dan te vertellen, dat Johannes de dooper bij den Jordaan heeft *gezeten* (Dial. 51); »toen Jezus tot het water neerkwam, ontvlamde ook een *vuur* in den Jordaan, en toen hij uit het water opging, *vloog* de heilige *Geest* op hem *neer* als eene duive, zooals *de apostelen* van dezen onzen Christus geschreven hebben... en eene stem kwam tevens uit den hemel... Gij zijt mijn zoon; heden heb ik u *verwekt*. (Dial. 88. 103.) Dat dit oorspronkelijk in het evangelische geschrift voorbeeldelijk zoo moet zijn verhaald, laat zich al aanstonds bedenken bij den *geest* en het *vuur* in Mt 3 : 11 en Lk 3 : 16, waarvan in ons tweede evangelie (Mr 1 : 8), dat als een (Romeinsch) evangelie 'naar Marcus' allerminst het verlorene (Alexandrijnsche) geschrift 'van' Marcus is, het vuur is verdwenen, terwijl toch een vurig zinnebeeld bij den doop gebezigd is door de... *gnostieken*, die den doop zonder vuurteeken onvolledig hebben geacht. (Ps. Cypr. de Rebapt.) »In het evangelie naar de *Hebreeën*, dat de *Nazareeën* tot heden volgens *de apostelen* gebruiken, of zooals zeer velen aannemen naar *Matthæus*, dat in de boekerij te Cæsarea wordt bewaard, zegt het verhaal, dat de moeder des Heeren en zijne broeders tot hem zeiden: Johannes de Dooper doopt tot vergeving van zonden; laat ons gaan, om ons door hem te laten doopen. Hij echter zeide tot hen: Wat heb ik misdreven, dat ik zoude gaan, om mij door hem te laten doopen? Tenzij althans wat ik daar zeg geene onnoozelheid is." (Hiëronymus tegen de Pelagianen 3 : 2.) Niettemin, »ook Jezus kwam en werd door Johannes gedoopt. En toen hij uit het water opging, openden zich de hemelen en zag hij den heiligen Geest afdalen in de gedaante eener duive en tot

hem ingaan, en eene stem kwam uit den hemel, zeggende: Gij zijt mijn zoon . . . heden heb ik u *verwekt*. En meteen omlichtte een groot *vuur* die plaats." (Epiphanius over de Ebionieten: 'Secten' 30 : 13.) Het is duidelijk, dat Justinus Martyr Hellenistische 'Hebreeën" heeft nagesproken, wier vertellingen ook waren weer te vinden bij de Naçoreeën of Ebionieten, de 'Beschermelingen' of 'Armen', van Syrië en Palestina.

Justinus verhaalt, dat de Christus menschen heeft genezen, die blind, stom en lam waren geweest sinds hunne *geboorte* en dat de Joden die wonderen hebben toegeschreven aan *tooverij*. (Dial. 69.) »Een der schriftgeleerden," zoo lezen wij in de Clementijnsche 'Herkenningen' (1 : 58), waarachter oudere 'Petrinische' Gedenkwaardigheden schuilen, »zeide uit het midden van het volk roepende: Uw Jezus heeft de teekenen en wonderen, die hij deed, als *magiër* en niet als profeet gedaan." »Het heele volk," aldus de Joden tot Pilatus in het evangelie van Nicodemus (2 : 3), »getuigt, dat hij een *magiër* is." »Zij dorsten hem," schrijft Justinus, »een *magiër* noemen en volksverleider." Van waar kan hij dat alweer gehad hebben? Het gebod van het bidden voor de *vijanden*, dat hij (Ap. 1 : 14 en 15, Dial. 103) met 'apostolische' Leer (Did. 1 : 3) en 'Clementijnsche' Petrushomiliën (12 : 32) gemeen heeft, is kennelijk ouder dan het bidden voor de *vervolgers*, waarvan nu in Mt 5 : 44 en het bidden voor de *smaadplegers*, waarvan in Lk 6 : 28 wordt gewaagd. »Wat is dit? Eene *nieuwe leer*." (Mr 1 : 27.) En volgens Justijn (Ap. 1 : 15) heeft de Meester gezegd: »Wanneer ge liefhebt die u liefhebben, wat doet ge voor *nieuws*?" Waarmede men de jongere vragen van Mt 5 : 46—47 en Lk 6 : 32—34 vergelijke. *Chrestus* moet volgens den evangelischen Meester van Justijn (Apol. 1 : 15, Dial. 96) de bekeerling worden, dat is, zooals de Clementijnsche Petrushomiliën (3 : 57) het vertolken, *goed*, — 'chrestus' en barmhartig evenals de *Vader* (vgl. Eph. 4 : 32, Lk 6 : 36, Mt 5 : 45, 7 : 1); de mensch van de nieuwe religie is een *chrestus* of vergevensgezinde, die zich van den 'rechtvaardige' des Jodendoms als zoodanig soortelijk onderscheidt. Dat ook, *niet* bijgeval *de Heer*, maar

alleen de Vader goed is (Just. Dial. 101), is de nieuwe gnosis of kennis, die Justinus, evenals weder de Clementijnsche Petrushomiliën (3 : 57, 18 : 1.3), niet alleen met de jongere Alexandrijnen Clemens en Origenes, alsmede met oudere en jongere gnostieken van Christelijke geboorte gelijk de Valentinianen en Marcosiërs, maar met de Nahassenen (Hippol. 5 : 7) of oorspronkelijk Joodsch Jesuaansche gnostieken gemeen heeft. »Niemand," zegt Justinus in Ap. 1 : 63 tweemaal, »*heeft* den Vader *gekend* tenzij de Zoon, noch ook den Zoon tenzij de Vader en wien de Zoon het openbaarde." Dat houdt goed verband met de leer (vgl. Mt 11 : 27), dat naar des Vaders welbehagen voor de wijzen is verborgen geweest wat nu 'geopenbaard' wordt aan de eenvoudigen en in de Clementijnsche Petrushomiliën (17 : 4, 18 : 4.13) bijv. wordt dan ook evenzoo geciteerd. Doch het is niets meer of minder dan uiting van oude boven het Mozaïsme uitgegane Gnosis en Irenæus, die de nog niet verbeterde lezing van Mt 11 : 25—27 als de kroon en het juweel van evangelische bewijsgronden bij de Marcosiërs (1 : 20, 3) kent, zegt in het algemeen: »Ze leggen het uit, alsof aan niemand voor onzes Heeren komst de ware God was bekend geweest en den God, die door de profeten is verkondigd, erkennen zij niet als den Vader van Christus." (4 : 6,1.) Hij voor zich blijft daarom, aan Joh. 1 : 17 niet denkende, rechtzinnig bij de verbeterde lezing 'kent', zooals wij die in Mt 11 : 27 (vgl. Lk 10 : 22) nog altoos voor ons hebben, waarmede intusschen niet gezegd is, van waar de oudere rechtzinnigheid in den persoon van Justinus Martyr de lezing van Marcosiërs en Petrushomiliën gehad heeft, even weinig als er mede gezegd is, wat wij te denken hebben van de houding, die jegens het varieerende Evangelie in den loop der tweede eeuw door de, naar het schijnt nogal goed onderrichte, Valentinianen is aangenomen in het algemeen. »Wanneer die namelijk uit de schriften werden weerlegd, keerden zij zich beschuldigend tegen die schriften zelven, alsof die niet in orde waren en geen gezag hadden, omdat ze niet eender spraken en de waarheid er voor menschen, die niet bekend waren met de overlevering, niet in te vinden was." (Men zie

Iren. 3 : 1, 2.) Wat anders echter wil dit zeggen, dan dat hun het Evangelie een voorhangsel was voor de menigte, waarmede als stilweg overgeleverde uitlegging eene Gnosis van ingewijden aanvankelijk was samengegaan?

Als een van de woorden des Heilands noemt Justinus ook het gezegde: »*Waarin ik u aantref, daar zal ik u in oordeelen.*" (Dial. 96.) Dat nu heeft de Zaligmaker ook volgens den Alexandrijnschen Clemens ('Wat rijke zalig wordt' § 40) gezegd, en hier ligt het dus voor de hand, aan een Alexandrijnsch evangelie te denken; evenals omtrent 185 in het Muratorische fragment de *brief* aan de Hebreeën met den brief aan de *Alexandrijnen* zal bedoeld zijn, zoo zoude ook het *evangelie* der Hebreeën, dat evenals het Johannesevangelie en de Apostelhandelingen in het Joodsche land zijne Arameesche lezing heeft gehad, terwijl het niettemin op een door Justijn gelezen evangelie moet geleken hebben, een evangelie der Alexandrijnen kunnen zijn geweest. »Waar uw schat is," zegt Jezus in Mt 6 : 21, »daar zal ook uw *hart* zijn." Maar Justinus heeft de meer 'intellectueele' lezing: »Waar de schat is, daar zal ook het *hoofd* (er staat: de *noûs*) zijn van den mensch." En de Alexandrijnsche Clemens zegt eveneens: »Waar het *hoofd* van den mensch is, daar is ook zijn schat." (Str. 7 : 12.77, 'Qu. div. salv.' 17) »*Er komen scheuringen en partijen,*" zal Justinus (Dial. 35) en vóór hem ook de schrijver van 1 Kor. 11 : 19 in het Alexandrijnsche evangelie hebben gelezen, evenals de *de schrift*, die volgens den Alexandrijnschen Clemens (Str. 1 : 28) den raad »*weest nauwlettende wisselaars*" heeft ingehouden, — een gnostiek logion, dat ook bijv. in de Clementijnsche Petrushomiliën (2 : 51, 3 : 50, 18 : 20) wordt aangehaald, — geen ander zal geweest zijn dan het Nahasseensche (of Ophitische) evangelie der Ægyptenaren, dat Hippolytus te Rome nog heeft kunnen hooren citeeren en Clemens Alexandrinus als eene nog vrij gangbare 'schrift' te Alexandrië konde aanduiden, toen het, van de gnostieke kringen afgezien, buiten Alexandrië velerwege reeds geheel verdrongen was. *Gaat heen* van mij *vervloekten*, in het *eeuwige vuur*," zoo lezen wij nu het grimmig Joodsche logion

van Mt 25 : 41, »dat bereid is voor den *duivel* en zijne engelen." Doch Justinus heeft de nog niet Joodsch verbeterde en meer 'intellectueele' of gnostieke lezing: » *Weg* in de *uiterste duisternis*, die *de Vader* bereid heeft voor den *Satan* en zijne engelen." (Dial. 76.) En de schrijver der Clementijnsche Petrushomiliën (19 : 2) citeert: » *Weg* in de *uiterste duisternis*, die *de Vader* bereid heeft voor den *duivel* en zijne engelen." Het evangelie van Justinus (Dial. 10 & 100), dat een evangelie van Hebreeën was, zal wel allereerst Alexandrijnsch 'Petrinische' mededeelingen en leeringen hebben ingehouden, leeringen, die hij zich had eigen gemaakt, eer hij daarvan de Romeinsche varianten had leeren kennen.

Voor den intocht te Jeruzalem hebben de leerlingen volgens Justinus (Ap. 1 : 32) het ezelveulen vooraan in een dorp gebonden gevonden aan eenen *wijnstok*. En »in de Herinneringen, opgesteld, zooals ik zeide door zijne apostelen en hunne volgers, staat geboekt, dat zijn *zweet bij druppels* nedervîel terwijl hij bad, zeggende: Zoo het mogelijk is, laat dezen beker voorbijgaan." (Dial. 103.) Het verraad van Judas wordt bij Justinus even weinig vermeld als bij 'Paulus' (1 Kor. 15 : 5) en in aanmerking nemende, dat in het weergevonden stuk Petrusevangelie door Simon Petrus wordt verhaald, dat de leerlingen na den kruisdood weenende en treurende *met hun twaalven* weer naar huis, dat is naar Galilæa, zijn gegaan, moet men tot de gevolgtrekking komen, dat de eerste Jesuaansche Petrusroman geenen verrader Judas heeft gekend. Volgens Justijn zijn de Joden op Jezus naar den Olijfberg afgekomen en »er was geen mensch om hem den onschuldige te hulp te komen." (Dial. 103.) Pilatus heeft Jezus geboeid gestuurd naar Herodes uit *inschikkelijkheid* (aldaar) en men heeft hem met de woorden »*richt ons*" op den zetel des gerechts gezet (Apol. 1 : 35); toen hij gekruisigd was, zijn ook zijne vrienden *allen* van hem *afgevallen* en hebben hem *verloochend*." (Ap. 1 : 50) »Die hem gekruisigd zagen, hebben allen met het hoofd geschud en de lippen vertrokken en grijnzende zeiden zij met hoonenden spot wat ook *in de Herinneringen der Apostelen* geschreven *staat: een zoon van God heeft hij zich genoemd; hij kome af*

en wandele rond! Laat God hem verlossen!" (Dial. 101.) »*Laat de doodenopwekker nu eens zichzelf bevrijden!*" (Apol. 1 : 38.) Dat alles zal wel even Alexandrijnsch zijn als de woorden tegen den Vaderverkondiger in Wijsh. 2 : 12—20, met het verschil, dat het in het Alexandrijnsche Evangelie tegen 'den waren Jozua' of opvolger van Mozes door de meer ouderwetsche voorstanders van het Mozaïsme gehistorizéérd gezegd is. Op bekendheid met Mt 27 : 46 schijnt het kruiswoord in Just. Dial. 98. 99 en op bekendheid met Lk 23 : 46 het kruiswoord in Dial. 105 te wijzen. Maar eene oude Latijnsche lezing van het Nicodemusevangelie heeft juist die beide kruiswoorden eveneens; in de 'Gesta Pilati' (cap. 11) wordt verhaald: »Omstreeks de negende ure riep Jezus met luider stemme: Hely, Hely, lama zabacthani, wat vertaald is: Mijn God, mijn God, waarom hebt gij mij verlaten? En daarna zeide Jezus: Vader, in uwe handen beveel ik mijnen geest. En dit zeggende heeft hij den geest gegeven." Justinus voor zijn deel zal de beide kruiswoorden wel uit zijne 'Petrusherinneringen' hebben gehad; »wanneer gezegd wordt, dat Jezus den naam van *Petrus*, een zijner apostelen, veranderd heeft en dit geschreven staat *in diens Herinneringen*" (Dial. 106), dan zullen die 'Herinneringen' wel het geschrift zijn, dat bij den presbyter (Johannes) van Papias door den Petrustolk Marcus vervaardigd heette en feitelijk als Alexandrijnsche Petrusroman, als eene 'Leer van Petrus' *volgens de Alexandrijnen*, het Evangelie gehistorizeerd het eerst heeft ingehouden. Volgens Eusebius (H. E. 2 : 16) zoude deze evangelische schrift door Marcus moeten gekomen zijn juist tot de Alexandrijnen. En men merke nu nog eens op, dat de synoptische verhalers voor het werpen van het lot tezamen 'bállein *klêron*' zeggen, doch Justinus met het in Ægypte weergevondene stuk Petrusevangelie de woordverbinding 'bállein *lachmón*' (Dial. 97) gemeen heeft, evenals de onverholen alexandrinizeerende vierde evangelist (Joh. 19 : 24), waar hij zeggen wil 'laat ons erom loten', nog schrijft »*láchoomen* peri autoû." En »toen hij kwam tot hen, die Petrus omringden, heeft hij hun toegevoegd: *Grijpt, betast mij en ziet dat ik*

geen onlichamelijk spooksel ben." (Ign. ad Smyrn. 3.) Dat heeft Hiëronymus gevonden in het evangelie der Nazoreeën of Hebreeën (de V. S. 16) en Origenes als eene plaats in de Leer van Petrus genoemd (Lomm. 21 : 24); ook daarachter schuilt weer de 'Petrinische' Marcusroman, die 'het Evangelie' der Alexandrijnen bevatte en oorspronkelijk 'de evangelische schrift' zonder méér is geweest. Onze eigene evangelische schriften, hoewel vermoedelijk tusschen 110 en 140 vervaardigd, komen eerst na het midden der tweede eeuw in het gezicht en het is niet in die jongere mededingers van het eerste evangelie, dat Justinus gelezen heeft: »Na zijne verrijzenis uit de dooden, toen hij ze had overtuigd, dat hij hun vóór het lijden had gezegd, dat hij deze dingen moest ondergaan, wijl ze door de profeten voorspeld waren," — »*zonder schriftbewijs*," verzekerde de Petrus der Alexandrijnsche 'Prediking' (Clem. Strom. 6 : 5), »*beweren wij niets*," — »zijn zij tot inkeer gekomen over hunnen *afval* van hem bij zijne kruisiging en bij hen toevende loofde hij God." (Dial. 106.)

Justinus zegt, dat dit verhaald wordt in *de Herinneringen der Apostelen.* Deze 'Apostelherinneringen', het zij herhaald, die het Evangelie als historie, of blijde boodschap voor de menigte, inhielden, moeten van Alexandrië uit voor het verhaal zijn uitgegeven, dat door zekeren Marcus uit den mond van eenen ooggetuige, van Petrus den Palestijnschen zegsman, was opgeteekend, terwijl het in den geest dier tijden aan aan philosopheerende Joden van Alexandrië zijn ontstaan dankte. Allereerst hebben daarom in die evangelische schrift, zooals Aristides het omtrent 125 noemt, de uit Alexandrië afkomstige Ophieten (Hipp. 5 : 7), doch verder dan ook de Valentinianen (Clem. Str. 2 : 20), de schrijver der 'Clementijnsche' Petrushomiliën (3 : 57, 18 : 1.3), alsmede de door Valentinus van de Alexandrijnsche gnostieken afstammende doch vermoedelijk Romeinsche Marcosiërs (Iren. 1 : 20, 2) de 'Josuaansche' (of niet meer Mosaïsche) leer gevonden, dat niet bijgeval God, of de Heer, maar alleen de Vader goed had te heeten, eene leer, die in Mt. 19 : 7 verdraaid en verduisterd en zelfs in Mr. 10 : 18 weer verborgen blijkt. Dat

geschrift zal ook het evangelie der Hebreeën zijn geweest, waaruit Papias, die nog geen ander dan het Alexandrijnsche Petrusverhaal van des Heilands woorden en daden zal gekend of erkend hebben, volgens Eusebius (H. E, 3 : 39, 17) de vertelling heeft gehad omtrent de vrouw, die bij den Heer was aangeklaagd van vele zonden; met het in Ægypte weergevondene stuk van het Petrusevangelie toont Joh. 8 : 1—11 merkwaardige woordelijke verwantschap en feitelijk zal het nog een stuk van het oude evangelie der Ægyptenaren zijn. Heeft de Palestijnsche doch niettemin Hellenistische Hegesippus nog in de tweede helft der tweede eeuw uitsluitend van het evangelie der Hebreeën (Eus. H. E. 4 : 22) gebruik gemaakt, dan zal dit wel beteekenen, dat de Jesuanen van het Joodsche land het Evangelie in een geschrift van Alexandrijnsch Joodsche afkomst hebben vervat geacht, terwijl, wanneer bijv. Dionysius van Korinthe, een tijdgenoot van Hegesippus, van vervalschingen der geschriften over den Heer (Eus. H. E. 4 : 23) gewaagt, wel eens stilweg allereerst onze eigene 'kanoniek' gewordene evangelievarianten zouden kunnen bedoeld zijn. Onze synoptische verhalen zijn in de Korinthische Paulusbrieven niet voorondersteld. Uit het evangelie der *Alexandrijnsche* 'Hebreeën' citeert allicht nog de Alexandrijnsche Clemens in Strom. 2 : 9 en hetzelfde Alexandrijnsche geschrift zal als Petrusroman ook weer 'het evangelie volgens Petrus' zijn, dat naar het zeggen van Origenes (Lomm. 3 : 45) met eene 'Hebreesche' overlevering overeenstemde; zegt Theodoreet (H. F. 2 : 2), dat 'het evangelie naar Petrus' in gebruik geweest is bij Nazoreeën en noemt Origenes 'Leer van Petrus' wat Hiëronymus bij de Nazareeën als het evangelie der Hebreeën heeft aangetroffen, dan moeten wij wel denken aan 'het Evangelie' in een gnostiek Joodschen roman, waarin oorspronkelijk een 'Rotsman' of zegsman Petrus als woordvoerder van twaalf symbolische oog- en oorgetuigen uit het Palestijnsche Jodendom volgens zijnen vertolker Marcus verhaald heeft, wat Alexandrijnsche allegorizanten tot blijde mare omtrent den waren Jozua hadden gehistorizeerd en Palestijnsche Josuanen (of Jesuanen) bij gelegenheid in de Joodsche landtaal

hebben overgebracht en verspreid. Niet in een Arameesch origineel is *Osanna*, dat in het Nicodemusevangelie (1 : 4) gezegd wordt '*Red ons*' te beteekenen, door den schrijver gelezen van Mt 21 : 9. Volgens Eusebius (H. E. 3 : 25,5) hebben Hebreesche Christenen het evangelie volgens de Hebreeën gebruikt, doch de eerste 'Christelijke Hebreeën' zijn 'Chrestelijk Joodsche' Alexandrijnen geweest. Hiëronymus heeft uit het Arameesch in het Grieksch en het Latijn een evangelie van de Nazoreeën vertaald, dat door velen voor den echten ... 'Matthæus' werd gehouden, vermoedelijk, omdat er aanleiding was, er eenen achtergrond van ons eerste evangelie in te herkennen; als evangelie der Hebreeën is het echter niet alleen door Justinus en Clemens van Alexandrië maar ook door Hegesippus uit Palestina gelezen in het Grieksch en er is geen grond voor de stelling, dat het Arameesch van het evangelie der Hebreeën oorspronkelijker geweest is dan dat van ons vierde evangelie of van de Handelingen der Apostelen, die in het Joodsche land óók aramaïcé gelezen zijn. (Epiph. 30 : 6.) Hiëronymus kent het ook als 'het evangelie volgens de apostelen' en een evangelie van 'de twaalf' apostelen had reeds Origenes hooren noemen; nemen wij nu nog eens in aanmerking, dat in het in Ægypte weergevonden stuk van een minderwaardig Petrusevangelie Simon Petrus een woordvoerder van 'de twaalf' blijkt en dat uit het evangelie der Hebreeën de Alexandrijnsche Clemens het kennelijk platonizeerend gnostieke logion aanhaalt, dat wie zich 'verwondert' heerschen en de 'heerscher' ... rusten zal, om dan op nieuw te bedenken, dat Justijns Herinneringen van Petrus Herinneringen der Apostelen heeten, dan blijft er voor het Arameesche evangelie der Hebreeën niet veel anders over dan de waarschijnlijkheid, dat het eene min of meer 'Mozaïsch' ingezonkene Palestijnsche vertaling van het gnostiek — talmudisch gezegd 'Mineesch' — 'Josuaansche' evangelie der Alexandrijnen is geweest, — van eenen Petrusroman dus, die 'het Evangelie' van den 'waren Jozua' inhield. Serapion van Antiochië heeft omtrent 190 het lezen nog gebillijkt van een Petrusevangelie, dat hij om het daarin ontdekte

docetisme, om zijn gnosticisme, dus, later weer heeft afgekeurd (Eus. H. E. 6: 12); voeg hier nog bij, dat Origenes (Lomm. 5 : 86) 'het evangelie betiteld naar de Ægyptenaren' en 'het evangelie van de twaalf', vermoedelijk een en hetzelfde verhaal, ouder dan ons Lucasevangelie heeft geacht en men heeft zoo een en ander bij elkander, waaraan men zich den achtergrond onzer evangeliën met kennis van zaken zal kunnen denken. Alles tezamengenomen zal het ter sprake gebrachte wel beteekenen, dat van de vertalingen en onophoudelijke 'verbeteringen' of omwerkingen nu eens afgezien, een Alexandrijnsch verhaal, door een 'Josuaansch' allegorizeerenden en allegoresen historizeerenden 'Marcus' als Petrinische 'gedenkwaardigheden' uit het Joodsche land te boek gesteld, als 'de evangelische schrift' (zóó: Aristides) in omloop is gebracht, waarin 'het Evangelie' (Did. 15 : 2. 3, Basilides ap. Eus. H. E. 4 : 7. 7, 2 Clem. 8 : 5, Just. Dial. 10. 100 etc.) te lézen stond, om dan in den loop der tweede eeuw met of zonder bijgedachten aan Romeinsche, Kleinaziatische, Palestijnsche en andere jongere variaties van het Chrestelijk Josuaansche of Jesuaansche thema te worden aangeduid als Herinneringen der Apostelen, Herinneringen van Petrus, het evangelie volgens Petrus, de Leer van Petrus, het evangelie van de Twaalf, van de Apostelen, de Hebreeën, de Nazoreeën, de Ægyptenaren en diergelijke meer. Onze evangelieverhalen zijn gewijzigde herhalingen van een Alexandrijnsch Mineesch of gnostiek Joodsch verhaal, dat tegen het einde der eerste eeuw zal ontstaan zijn en gedurende de tweede eeuw in eene menigte van aanhalingen bij Ophieten en Valentinianen, bij Barnabas en den schrijver van den tweeden Clemensbrief, in de Clementijnsche Petrushomiliën en bij Justinus Martyr onveranderd naklinkt.

Het onkanonieke evangelie, waarnaar men met Justinus voor zich heeft gegist, is niets meer of minder dan het oude Alexandrijnsche Marcusverhaal. Het is allicht het Petrusevangelie, waarvan in Ægypte een stuk is weergevonden, al kan dat evenals andere Petrina der tweede eeuw met kénnis van den oudsten Petrusroman geschreven zijn. Niets anders dan

'het Alexandrijnsche Petrusevangelie naar de beschrijving van Marcus' is het, wat ook de Alexandrijnsche Clemens nog bedoelt, wanneer hij schrijft, dat de Kyrios niet uit áfgunst *in zeker evangelie* het geheimhouden zijner verborgenheden gebiedt (Str. 5 : 10); blijkbaar is wat wij nu in Mr 4 : 12 lezen hem niet bevallen en het evangelie zijner onrechtzinnig (zegge ouderwetsch) gnostieke en oorspronkelijk Philonisch Josuaansche stadgenooten heeft hij nog liefgehad, doch met het oog op de menigte in de gemeente heeft hij het liever niet meer genoemd. En het was toch het origineel van alle andere evangelische geschriften! Met betrekking tot den aanhef van ons derde evangelie, dat zich reeds aan den naam Luca(nu)s als een boek uit Italië laat denken, zegt later nog Origenes: »Het evangelie getiteld naar (de) Ægyptenaren en het evangelie getiteld van de Twaalf hadden de schrijvers ondernómen." Onwillekeurig laat hij daarmede de meerdere oudheid gelden van het evangelie 'volgens de Ægyptenaren', alsmede de jongere bijkomstigheid van de 'verbeterde' lezingen in ons 'evangelie volgens Luca(nu)s'; en wanneer hij nu laat volgen, dat Gods gemeente aan de Vier de voorkeur geeft, dan is daarmede voor ons alleen dit gezegd, dat sedert het begin der derde eeuw de Vier, op voorbeeld vermoedelijk van Rome, ook te Alexandrië geschikter werden geacht voor kerkelijk gebruik. Misschien allerminst ten onrechte; waarom zoude het eerste onmiddellijk het beste moeten zijn? Nog in de dagen van Tertullianus is niettemin de Romeinsche presbyter Sabellius, wien de Vader het goddelijke wezen in zijne onzichtbaarheid en de Zoon de zichtbaar gewordene Vader was, als aanvoerder opgetreden voor een slag van Christenen, die zich in de dagen van Origenes en Cyprianus in Pentapolis en Libye tot staving hunner Drieëenheidsleer op het zoogenoemde evangelie der Ægyptenaren, voor hen vermoedelijk nog *het* Evangelie, beroepen hebben; men zie Epiphanius in diens werk over de secten, 62 : 2.

De door den Romeinschen Hippolytus ('Secten' 5 : 8) voor ons bewaarde Nahasseensche lezing van de gelijkenis des Zaaiers, die kennelijk oorspronkelijker is dan onze synoptische

lezingen en zelve weder 'Mineesche' toeeigening van oudere Grieksche (hier Stoïcijnsche) bespiegelingen omtrent den spermatischen Logos bewijst, moet gestaan hebben in 'het evangelie der Ægyptenaren'; zie Hippol. 5 : 7. En het »velen geroepen weinigen uitverkoren" van de Clementijnsche Petrushomiliën, dat volgens Barn. 4 : 14 een Alexandrijn »geschreven" heeft gevonden, terwijl het nu in Mt 20 : 16 en 22 : 14 zonder eigenlijk verband te lezen staat, zal in dat evangelie door de zoogenoemde Nahassenen evenéén gelezen zijn; zij maakten althans zielkundig onderscheid tusschen eene gevangene, eene geroepene en eene uitverkorene geméénte (Hippol. 5 : 6), — de lijdende, strijdende en zegevierende kerk der latere Katholieken. Het woord in Barn. 5 : 9 omtrent de verkiezing van mannen, die bij uitstek goddeloos waren, tot toekomstige predikers van het Evangelie zal óók wel uit het evangelie der Ægyptenaren afkomstig zijn. En zegt de Kyrios volgens Barn. 6 : 13 »zie ik maak het laatste als het eerste", dan zal hij dat wel eveneens gezegd hebben in het van 'Mineeën' afkomstige geschrift, dat een geleidelijk omhooggedacht 'Josuanisme' op de wijze der Ægyptenaren in veeleenigheid van tegendeelen leerde. Uit dit Marcusevangelie der Alexandrijnen zal de schrijver van Barn. 16 : 7, evenals die van Mt 12 : 43—45, dan verder ook geleerd hebben, dat het menschelijk gemoed, hetwelk van de goddelijke genade nog niet is getroffen, eene woonplaats heeten kan van booze geesten. En nog in het schrijven, dat als tweede Romeinsche Clemensbrief tot ons gekomen is, vormen de Christus en de Ecclesia eene mannelijk vrouwelijke eenheid (2 Clem. 14 : 2) of zoogenoemde syzygie, waarvan het Alexandrinisme voor de hand ligt; ja zelfs, niet alleen, dat in 2 Clem. 12 : 2 van de geslachteloosheid een ideaal wordt gemaakt, dat bij den Alexandrijnschen Clemens (Strom. 3 : 13) een ideaal van het evangelie der Ægyptenaren blijkt, maar te oordeelen naar 2 Clem. 8 : 5 is voor den schrijver dat Petrusevangelie nog *het* evangelie geweest. »De Heer zegt" blijkbaar daar: »gij zult als lammeren te midden der wolven zijn. Petrus nu antwoordde zeggende: Indien dan de wolven de lammeren verscheuren? En Jezus zeide tot Petrus:

De lammeren hebben na hunnen dood de wolven niet te duchten en gij, vreest niet voor wie u dooden en verder tegen u niets vermogen, maar vreest hem, die na uw sterven macht heeft, om ziel en lichaam te werpen in het helsche vuur." (2 Clem. 5 : 2—4; vgl. Mt 10 : 16. 28.) »Toen hij na zijne verrijzenis tot hen kwam, die Petrus omringden, zeide hij hun: grijpt, betast mij en ziet, dat ik geen onlichamelijk spooksel ben. En terstond raakten zij hem aan en geloofden, door zijn vleesch en zijnen geest overtuigd." Aldus, zooals wij reeds hadden gezien, 'Ignatius' (aan de Smyrneeën 3 : 2), waarschijnlijk op zijne beurt verhalende naar de, zoo het heette, door Marcus geboekte Herinneringen van Petrus, zooals men die te Alexandrië beweerde te bezitten — in een allegorischen roman. En het verdient hier opmerking, dat de latere gnostieken der tweede eeuw, die het onder de menschen hebben gebracht, dat de Christus als in Jesu alleen schijnbaar belichaamd allerminst ook vleeschelijk herrezen was, niet gesproken hebben in den verbloemenden trant der Jesuaansche evangelisten. Voor de ingewijden moet aanvankelijk de leuze hebben gegolden »wijzen zij die weinig zien en veel begrijpen"; doch wie geen ooren hebben om te hooren, noch begrip om te begrijpen, die hebben, dachten zij vermoedelijk, veel meer aan kinderlijk geloof dan aan het koude ongeloof. »Zalig zij die niet gezien en in allen gevalle geloofd hebben!" (Vgl. Mt 28 : 17, Lk 24 : 36—43, Joh. 20 : 29.)

Het gnostieke evangelie der Alexandrijnen is oorspronkelijk hèt Evangelie geweest. En het is het Marcusevangelie, de Proto-Marcus, geweest, waarnaar de kritiek zoolang gegist heeft. Ons evangelie 'naar Marcus' vertoont duidelijke sporen eener Romeinsche hand. En het Marcusverhaal, dat met Eusebius te Alexandrië te vooronderstellen is, het geschrift, waaromtrent volgens dienzelfden Eusebius de oude Papias van Hiërapolis in de tweede eeuw eene inlichting van den (Ephesischen) presbyter Johannes had ontvangen, zal juist de achtergrond zijn, die èn achter het evangelie 'naar Matthæus' èn achter het evangelie volgens de lezing van Lucanus èn achter ons evangelie 'naar Marcus' schuilt; wat ons als 'het

evangelie volgens Marcus' is overgeleverd, zal te beschouwen zijn als het Romeinsche substituut voor een Alexandrijnsch origineel. Het Marcusevangelie der Alexandrijnen, als evangelie der (al te wijsgeerige) Ægyptenaren later in miskrediet geraakt, doch bij den schrijver van den Barnabasbrief en van den tweeden Clemensbrief zoowel als bij 'Ignatius' en bij den 'Clemens' van de Petrushomiliën, bij Justinus Martyr en zelfs bij den Alexandrijnschen Clemens nog in eere, zoude zich, indien het in zijn geheel uit den Ægyptischen bodem weer te voorschijn kwam, als 'Proto-Marcus' en achtergrond onzer evangeliën naar alle waarschijnlijkheid inderdaad onthullen; het is hoogstwaarschijnlijk het origineel, dat men bereids aan het einde der achttiende eeuw had leeren vermoeden, toen Hegel te Jena schreef: »De evangelisten, beweert men, hebben niet elkander nageschreven, maar eenzelfde evangelie voor zich gehad." »Zeker is het," schrijft weer wijlen S. Hoekstra in 1871 (Th. T. 5 : 438), »dat een ouder geschrift ten grondslag ligt aan de verhalen van Matthæus en in dit geschrift de groote redegroepen niet werden aangetroffen." Invoegsel is namelijk al aanstonds Mt 5 : 1—8 : 1, dat is een in overeenstemming met de Alexandrijnsche lezing van Jez. 40 : 9 als evangelische bergrede voorgestelde groep van spreuken uit de 'wijsheid Gods', die Papias als spreukenverzameling van Matthæus heeft genoemd, en het is een meer judaïzeerend invoegsel in eene Romeinsche bewerking van het oudere Alexandrijnsche Marcusevangelie. Ongeschonden en onveranderd zijn in ons eerste evangelie de spreuken ook van het Marcusverhaal zelf niet tot ons gekomen; instede van Mt 5 : 45 en 7 : 1 bijv. zal in het origineel gelezen zijn: »Wordt goedertieren (chreestói) en mededoogend, zooals uw Vader goedertieren en mededoogend is, die zijne zon laat opgaan over zondaren en rechtvaardigen en over vromen en boozen regent. Oordeelt niet, opdat gij niet moogt geoordeeld worden." (Vgl. Eph. 4 : 32, Lk 6 : 36, Hom. Clem. 3 : 57, Just. Apol. 1 : 15,13.) Dat in het evangelie 'naar Matthæus', zooals wij het nu nog hebben, sporen van judaïzeerende omwerking te onderkennen zijn, ziet men bijvoorbeeld bij vergelijking van Mt

11 : 13—15 en Lk 16 : 16 met Dial. 51 bij Justijn, die òf in de zoogenoemde Herinneringen van Petrus, dat is in het Alexandrijnsche Marcusevangelie, òf in eene oudere en nog niet 'apostolisch' verbeterde gestalte van ons eerste evangelie het volgende zal gelezen hebben: »Voorwaar ik zeg u, onder die van vrouwen zijn geboren is er geen meerdere dan Johannes de dooper opgestaan, doch de minste in het koninkrijk der hemelen is meer dan hij. *De wet en de profeten waren tot op Johannes den dooper*, sedert wanneer aan het koninkrijk der hemelen geweld wordt gepleegd en geweldenaars het wegrooven. En zoo gij het wilt aannemen, hij is de Elias, die komen zoude; wie ooren heeft om te hooren, die hoore." Zoo zullen om te beginnen de Nahassenen of Ophieten hebben gelezen en in ons derde evangelie staan nog de woorden: »*De wet en de profeten waren tot op Johannes;* van dien tijd af wordt het koninkrijk Gods verkondigd en ieder pleegt daarop geweld." »Want de wet," zegt de vierde evangelist in Joh. 1 : 17, »is door Mozes gegeven; de genade en de waarheid is door Jezus Christus geworden." Justijn citeert: »*De wet en de profeten waren tot op Johannes den dooper*, sedert wanneer aan het koninkrijk der hemelen geweld wordt gepleegd en geweldenaars het wegrooven. En zoo gij het wilt aannemen, hij is de Elias, die komen zoude, wie ooren heeft om te hooren, die hoore." »Doch de judaïzeerende herziener van Mt 11 : 13—15, wien het niet beviel, dat na Johannes den dooper de Joodsche leer in het geheel niet meer zoude gelden, heeft van de plaats gemaakt: »Voorwaar ik zeg u, onder die van vrouwen geboren zijn is er geen meerdere dan Johannes de dooper opgestaan, doch de minste in het koninkrijk is meer dan hij. Maar van de dagen van Johannes den dooper af tot nu toe wordt aan het koninkrijk der hemelen geweld gepleegd en geweldenaars rooven het weg. Want *al de profeten en de wet hebben tot op Johannes geprofeteerd.* En zoo gij het wilt aannemen, hij is de Elias, die komen zoude; wie ooren heeft om te hooren, die hoore."

Zietdaar eene 'apostolische' verbetering van het Evangelie. Eene andere 'verbetering' is in ons eerste evangelie vermoe-

delijk de weglating van den Herodes in het lijdensverhaal geweest; deze, die buiten ons derde evangelie (Lk 23 : 6—12) nu ook in het weergevonden stuk Petrusevangelie wordt aangetroffen, is vermoedelijk aan het verlorene Ægyptische Petrusevangelie, het Marcusevangelie der Alexandrijnen, ontleend, hetwelk dan ook zal te onderstellen zijn in Joh. 19: 13—15, waar de ware vertaling de woorden medebrengt »en *hij plaatste hem op den rechterstoel.*" »Aron, âron," roepen de Joden in Joh. 19 : 15, wat zeggen wil »neem hem daar van dáán", terwijl in het stuk Petrusevangelie te lezen staat, dat »zij hem *plaatsten op den rechterstoel,*" evenals ook Justinus Martyr (Apol. 1 : 35) verhaalt: »*Hoonend plaatsten zij hem op den zetel des gerechts en spraken richt ons!*" »*Richt rechtvaardig, koning van Israël!*" hebben zij volgens het Petrusevangelie geroepen, wat alzoo in de oorspronkelijke 'Petrusherinneringen', zooals die te Alexandrië door Marcus geboekt heetten, eigenlijk in de Herodesepisode geroepen is; de vierde evangelist heeft het geval dan op rekening van Pilatus gesteld en den afzonderlijken hoon weggelaten. Wordt, om nog iets anders te noemen, den Emmausgangers in Lk 24 : 17 gevraagd, waarom zij er droevig uitzien, terwijl volgens Joh. 16 : 20 aan de leerlingen is voorspeld, dat zij zouden weenen en schreien, zonder dat hiervan in de lijdensgeschiedenis op nieuw wordt melding gemaakt: bericht nu alleen het onechte slot van het tweede evangelie (in Mk 16 : 10), dat zij, die met den Meester waren geweest getreurd hebben en geweend, het is alweer het verlorene Marcus-(of Petrus-)evangelie der Ægyptenaren, de Alexandrijnsche achtergrond onzer evangeliën, dat het eerst te lezen zal hebben gegeven wat nu nog in het stuk Petrusevangelie staat: »*Wij echter, de twaalf leerlingen des Heeren, we weenden en treurden; ieder is treurende om het gebeurde naar zijn huis gegaan.*" »Ze wisten nog de schrift niet, dat hij uit de dooden moest opstaan!" (Joh. 20 : 9.) En het slot van 'Proto-Marcus', van het evangelie der Ægyptenaren, is dan te vooronderstellen als een nabericht, waarin zinnebeeldig werd gewaagd van eene wonderbare vischvangst in Galilæa (Mt 28 : 7, Mr 16 : 7), die ook na Mr. 16 : 8 aan-

vankelijk te lezen stond, in Lk 5 : 1—11 met eene slotaanduiding in Lk 5 : 10 bewaard is, in Joh. 21 : 1—4 aan het vierde evangelie achterna is toegevoegd en aan het einde van het weergevonden stuk Petrusevangelie nog wordt ingeleid; deze plaats in het Ægyptische Petrusevangelie is dan de eenige, waar de vischvangst in Galilæa na Jesu lijden en sterven in een door den verhaler gewild organisch verband nog voorkomt. Men heeft aan te nemen, dat van eene wonderbare en zinnebeeldige vischvangst na den kruisdood van den waren Jozua allegorisch verhaald is en dit nog naklinkt in ons Petrusevangelie, alsmede in het toevoegsel aan het evangelie 'naar Johannes'; in Lk 5 : 1—11 blijkt de navertelling bewaard, doch om de verschijningen in Jeruzalem naar voren verplaatst, terwijl zij in Mr 16 : 7 wordt voorbereid, doch nu na Mr 16 : 8 in het onechte slot niet meer te lezen staat.

Zoo ware dan de achtergrond onzer evangeliën door de voorhangsels heen in zekere mate kenbaar geworden. 'De historie naar Herodotus', waarvan Diodorus Siculus gewaagt, is de door Herodotus te boek gestelde historie. Doch de aannemelijkste uitlegging van de opschriften 'naar Matthæus' en 'naar Marcus', die men in de handschriften boven ons eerste en ons tweede evangelie leest, is ten slotte deze, dat het door de Alexandrijnen aan zekeren Marcus toegeschrevene allegorische verhaal, hetwelk een kleine honderd jaar na het begin onzer telling zoude kunnen geschreven zijn en bij Clemens, Hippolytus, Origenes het evangelie volgens de Ægyptenaren heet, door een gnostiek Christen te Rome omtrent 115 is omgewerkt tot eene aanvankelijke lezing van ons eerste evangelie, die dan aldra met Esseensch apostolische spreuken uit de Palestijnsche 'Wijsheid Gods naar Matthæus' is verrijkt, en dat dan eveneens voor de Romeinsche gemeente door een tweeden gnosticus, wien 'het Evangelie' in de 'apostolisch' vermeerderde en verbeterde nieuwe lezing niet beviel, omtrent 125 of 130 eene weer meer 'naar Marcus' geredigeerde lezing is vervaardigd, die om de afwezigheid van het 'apostolische' al aanstonds aan de gnostieken te Rome, aan de Nahassenen en Sethianen, weer beter is bevallen.

Het evangelie 'volgens Luca(nu)s' was inmiddels, stellen we tusschen 115 en 120, met het oorspronkelijke Alexandrijnsche verhaal, de Esseensche spreuken en ons eerste evangelie (in eerste lezing?) voor oogen bereids vervaardigd, en het is zeer de vraag, of niet ook de vierde onzer evangelisten naast of zonder den Romeinschen 'Marcus' nog den ouden 'Marcus' der Alexandrijnen heeft voor zich gehad. »Men beschouwe Marcus," zegt Wrede op blz. 145 van zijn meer genoemd geschrift, »door een sterk vergrootglas en men heeft ongeveer eene schrijfwijze zooals Johannes die vertoont." Wel overwogen wil dit zeggen, dat ons vierde evangelie nog veel sterker gnostisch alexandrinizeert dan het voor den Alexandrijnschen Petrusroman te Rome in de plaats gestelde tweede en dat ook de vierde evangelist, evenals de Ophieten en Barnabas en de schrijver van 2 Clemens het evangelie der Ægyptenaren wel vóór zich zal hebben gehad. De door Marcus opgeteekende 'Herinneringen van Petrus', het Marcusverhaal der Alexandrijnsche Jesuanen, het Evangelie volgens die Ægyptenaren, is bekend geweest aan Johannes den presbyter en dat die Ephesiër met ons vierde evangelie iets heeft te maken gehad, blijft even denkbaar als de onderstelling, dat hij in zijn Ægyptischen Marcus heeft gelezen wat in ons vierde evangelie thans aan het tweede herinnert. (Vgl. hier bijv. Lk 8 : 11 en Mr 4 : 4 met Joh. 1 : 14, Mr 1 : 24 met Joh. 6 : 69, Mr 2 : 2 en 12 : 14 met Joh. 14 : 6, Mr 2 : 9. 12 met Joh. 5 : 8, Mr 6 : 37 met Joh. 6 : 7, Mr 14 : 3 met Joh. 12 : 3 en Mr 14 : 5 met Joh. 12 : 5.)

Achter onze evangeliën, het zij nogmaals herhaald, schuilt de 'gnosis' van Alexandrijnsche Joden der eerste eeuw. Die Joden waren Nahasseensche en Sethiaansche 'Mineeën' of vrijzinnigen, die geen leden van de oude synagogen zijn gebleven, maar zich aan hunne allegorizeerende uitleggingen van 'Mozes en Profeten' zullen hebben opgewerkt tot evangelisten van een wereldburgerlijk en geïdealiseerd Messianisme, een naar de naties uitgaand Chrestianisme van den in den waren Jozua of opvolger van Mozes belichaamden goddelijken Geest. Het Chrestianisme of idealisme van 'het Evangelie' dier mannen

was echter iets, dat boven de bevatting èn van de meerderheid in de oudere synagoge èn van de meerderheid in de jongere ekklesia gelijkelijk uitging, waarom zij het van den beginne stelselmatig verbloemd als 'heilzame historie' hebben voorgedragen; de oudste Jesuanen, de door 'Mosaïsch' geblevene Joden en 'geloovig evangelische' Christenen als Sethiaansche en Kaïnitische en Nahasseensche onrechtzinnigen ten slotte gelijkelijk uitgeworpene vaders der Ekklesia hebben hooger gestaan dan de schrijvers, die men 'patres' noemt. »Wenn das Wort Gottes zu den Vätern kommt," placht Luther te zeggen, »so gemahnet mich's gleich, als wenn einer Milch seihet durch einen Kohlsack, da die Milch muss schwarz und verderbet werden," en wat de groote hervormer hier toont, zoo al niet te begrijpen en te doorzien, dan toch te voelen en gewaar te worden, het is het onderscheid tusschen eene gevoelvol verbeeldingrijke taal van wijzen, die meer begrepen hebben dan zij zeiden, en den botteren spreektrant van latere min wijze geloovigen uit de gemeenten, die zij hadden doen ontstaan; de 'kerkvaders' zijn weer te zeer vaders uit het volk geweest, om de evangelische idee, wier taal zij moesten spreken, op hunne beurt met vol bewustzijn te bestendigen. Reeds aan het einde der tweede eeuw trouwens waren er te veel ... gnostieken en was juist daarom de Gnosis van de ingewijden zelven in groote mate verwilderd. Doch in onze evangeliën (Mt 13 : 11, Mr 4 : 11, Lk 8 : 10, Joh. 14 : 17) klinkt nog verneembaar het oorspronkelijke besef door, dat de innerlijke zin der boven het Mosaïsme uitgaande Josuaansche (resp. Jesuaansche) leer, het begrip van de oneindige Drieëenheid in godmenschelijke zelfverkeering des Geestes, voor de menigte verborgen blijft, wat volgens de gnostieke idee dan niet belet, dat 'de velen' in gevoelvolle voorstellingen van haar een afschijnsel te zien krijgen, waarom zij dan ook, de razende Messianisten in hun midden voorop (Mr 1 : 23—24), van de nieuwe leer (Mr 1 : 27) den indruk ontvangen, dat zij eene hemelsche en bovennatuurlijke wijsheid inhoudt. (Mr 1 : 22, 6 : 2.) Doch de waarheid blijft in de zinnebeeldig en verbloemd voorgedragene leer van het

Evangelie juist als geopenbaarde, der menigte geopenbaarde, waarheid ten halve verborgen of onbegrepen; het Evangelie blijft vol van een voorbehoud, dat even stelselmatig aangeduid wordt, als ontveinsd. »Wie het geheim der Gnosis," zegt Hoekstra (Th. T. 5 : 332) tot toelichting bij Mr 1 : 45, »openlijk uitspreekt voor eene schare, die de hoogere waarheid niet dan averechts verstaan kan, maakt, dat de leeraar der Gnosis niet meer veilig in het openbaar kan verschijnen." Zoo schrijft hij ook bij (Mt. 9 : 30 en) Mr 1 : 43: »Jezus vertoornt zich daar op menschen, wier oogen pas geopend zijn en van wie hij voorziet, dat zij als neophyten op onverstandige wijze het hun geschonken licht zullen openbaar maken." (Th. T. 5 : 436.) Nog de Valentinianen van het einde der tweede eeuw hebben er zich, naar eene opmerking van Tertullianus te oordeelen, zorgvuldig voor gehoed, de gramschap van den meester op die wijze te verdienen; zij hebben met de meer 'rechtzinnige' of goedgeloovige en kinderlijke Christenen in gemeenschap willen blijven, doch die beschouwd als onnoozeler broeders, met wie men eigenlijk slecht praten kon. »Zoo worden wij dan," zegt Tertullianus (adv. Val. 2), »bij hen als eenvoudigen en alleen als zoodanig aangemerkt, en niet ook als wijzen, alsof de wijsheid van den eenvoud onmiddellijk had af te zien, terwijl toch de Heer de twee verbindt (in de woorden): weest voorzichtig als de slangen en eenvoudig als de duiven."

De Valentinianen zullen bij zulk een beroep ten behoeve der kudde op een zoo kennelijk gnostiek evangeliewoord gemoedelijk en fijntjes hebben geglimlacht!

Leiden, April 1907.